

le 14^e village

5 FRANCS

JUIN-JUILLET-AOUT 80

LE JOURNAL D'INFORMATION LOCALE DU 14^e ARRONDISSEMENT N° 21

7 et 22 JUIN

RUES

PIETONNES

lire pages 13 et 15

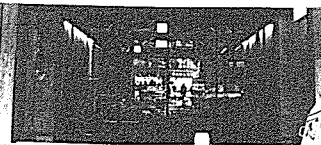
TRAVAIL EN INTERIM: LA FILIERE DU 14^eme

lire page 4 à 6

BOUTIQUE

PARVIS
DE LA GARE

PARVIS
DE



31 ATELIERS



pour vos enfants

LIRE PAGE 8 et 9

**Grâce à l'ANPE,
j'ai travaillé 8 mois
dans un sex-shop**

page 3

DIVORCE

GRATUIT ?

PRESQUE...

lire page 10

POUR CONTACTER LE JOURNAL

- Vous pouvez nous écrire au 8 rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris.
- Vous pouvez passer nous voir au local du journal (même adresse). Nous y tenons des permanences tous les mercredis et vendredis après-midi de 15h à 20h.
- Vous pouvez nous téléphoner au 541.11.38 (vous êtes sûrs de nous joindre pendant les heures de permanence, mais vous pouvez tenter votre chance à d'autres moments).

LES LILAS SONT ARRIVÉS

Les indiens sont encore loin mais eux sont arrivés. La crasse s'accumule dans le métro. Les soucs doivent en faire des sarabandes ! On sort, bouffé de printemps.

Monsieur René est la avec ses lilas. Et à quel prix ? Cinq francs le bouquet. Il s'est arrangé, démené sans doute. « Et donnez-moi du bean bean ? du fra-s ». Qui y résisterait ? D'ailleurs on ne résiste jamais aux premiers. Chevelure flamboyante, joli contraste avec le violet des lilas. Un peu homme du nord ? Monsieur René. Là où les fleurs étaient un luxe plus qu'ailleurs. On le connaît pour sa gentillesse et parce que ça fait longtemps qu'il est dans le quartier. Du temps où, la rue de l'Ouesé était grouillante de vie et où il y avait des petits marchands des quatre saisons. A la vieille dame qu'il veut hériter, ajouter une rose, deux roses ? à son petit bouquet. Eh bien il l'offrira cette rose en son. Monsieur René. C'est plus fort que lui. Et s'ajoute ainsi pour elle au plaisir des fleurs, celui du geste. A une époque où l'on caleule à une fraise pres, vu qu'elles valent leur pesant d'or il faut dire...

Alou.

LETTRE OUVERTE aux usagers de la poste (av. Gal Leclerc)

Depuis de longues semaines, vous pouvez constater la dégradation progressive du service qui vous est rendu. PARIS 14, Annexe 14, est devenu PARIS 147. Ce changement d'appellation s'est traduit par une réduction abusive des effectifs, ce qui vous explique la diminution du nombre de guichets et l'allongement des files d'attente. Dans le meilleur cas, vous réussissez en apparence, du moins à être servi, mais toujours, par manque de personnel, votre dossier stagne de l'autre côté de la barrière. Malgré les efforts de tous ceux qui travaillent dans ce bureau, nous n'arrivons pas à vous donner satisfaction, ce qui provoque de temps en temps, des heurts fort regrettables, mais compréhensibles ! Devant l'intransigeance des hauts responsables de notre Administration, nous avons décidé de recourir à la grève le : **MAR(DI) 6 MAI 1980.**

Mais ce n'est pas de gaieté de cœur que nous n'avons pas assuré notre service ce jour-là. En effet, c'est pour nous, l'ultime moyen de nous faire entendre, donc, de réclamer les effectifs supplémentaires et indispensables qui permettraient d'assurer dans de bonnes conditions le service public que vous êtes en droit d'attendre. Nous vous demandons compréhension et soutien.

Sections CGT, CFDT, FO de Paris 147.

UN HABITANT LUCIDE... MAIS ANONYME

Je constate avec plaisir sur votre numéro 20 d'avril-mai la création d'un groupe de soutien au Chili fait par les Chiliens eux-mêmes. Je m'adresse donc à votre journal qui est je crois le défenseur des libertés pour soutenir la création d'un groupe de soutien à l'Afghanistan, l'Angola, l'Éthiopie, le Vietnam, le Cambodge etc... Chacun dans son pays fait la plus grande liberté, le plus grand respect des droits de l'homme.

Un habitant de Plaisance qui n'est ni un affreux capitaliste, ni un bourgeois, mais simplement lucide.

LE CONTROLEUR ET LES HONNETES GENS

13h30. Un moment de creux entre la rue Didot et la rue des Plantes.

Une jeune femme monte, timide, achète deux tickets, et se dirige vers le bus. Un contrôleur est là, tranquille, dans son costume gris-bleu, la moustache au repos, soufflant un peu avant la reprise des embouteillages de l'après-midi. Elle se présente, elle demande pourquoi elle n'a composé qu'un ticket. Plutôt aimable, pas agressif pour deux ronds, réglementaire en somme. « C'est pour le retour », dit-elle. Lui, zélic : « Ah bon, mais des fois possible, je vais vous rembourser votre ticket car vous ne pourriez pas le réutiliser... Ça pourrait vous causer des ennuis ». Troublé par l'évocation d'ennuis aussi redoutables que vagues, la jeune femme récupère ses 2 F 50 sans demander son reste et s'enfonce un peu plus dans son siège. Les choses en seraient restées là si sa voisine, une dame d'un certain âge, mûre, pimpante, soignée, chapeauté, gantée, une dame bien, respirant l'arrogance justicière des gens « reglos » n'avait ce moment interpellé le contrôleur médusé :

« Vous vous attendez à ce que je sois une femme, évidemment, c'est plus facile. Tout à l'heure, quand il y a deux jeunes qui sont montés sans ticket mais avec le cigare au bec, oui, avec le cigare au bec, vous les avez vus et vous n'avez rien dit. Alors si vous ne dites rien, où va-t-on ? Est-ce que je voyage sans ticket, moi ? ». Le contrôleur fait celui qui n'a rien vu, mais la dame insiste : « Il avait le cigare au bec, je vous dis, c'étaient des étrangers... ». Devant un portrait robot aussi parfait de resquilleur, le contrôleur ne peut plus reculer. Manifestement il était là et s'est écrié maladroitement après avoir jugé en professionnel la carrière des deux gars au cigare. Mais il essaie quand même de baisser, de s'attirer l'indulgence des vingt pairs d'yeux qui le condamnent en silence ou suivent la scène en rigolant.

« Madame, vous savez bien que nous manquons d'effectifs... alors je n'ai pas envie de prendre un coup de couteau. Et puis je vais vous le dire, c'est la seule chose que je ne sais pas vraiment contrôler, je remplace un gars qui est malade, alors vous comprenez... ».

Non, toute à son indignation, la dame ne comprend décidément rien : « Puisque vous êtes employé de la RATP, vous devriez faire respecter la règle, c'est scandaleux ! ».

Mais là c'est trop, quelque part dans la tête du contrôleur d'occasion se produit un déclic et tout à trac il se met à débiter à toute allure les conclusions percutantes d'un tract encroûté tout frais à sa mémoire : « Non, si on me met des tickets, c'est la faute au gouvernement, alors demandez au gouvernement ! C'est comme ça, si les gens voyagent comme ça c'est que le gouvernement le veut bien ». La moustache du contrôleur se tord à repris des larmes guerrières. C'est l'estocade. La dame comprend, mais un peu tard, que lui et elle ne sont pas du même bord. Prenant à témoins les autres passagers, elle grogne quand même : « Deuxième ! Les honnêtes gens ne sont plus protégés. » G.C.

petites annonces

● LE GITE : je cherche un appartement dans le 14^e : 3 grandes pièces, clair et ensoleillé, entre 400 et 2000 francs. Tél au 542 74 13. le matin.

● FRINGUES : toutes sortes de fringues, pantalons, chaussures, chemisiers, jupes, lottes, en cuir, etc. taille : 38, plus une paire de patins à glace : 39, le tout de 20 à 100 F. Tél à Dominique au 542 61 40.

● LE CLOWN : stage « à la recherche de son propre clown » du 1^{er} au 7 juillet - 400 F. Renseignements, inscriptions : Librairie-boulangerie, 67 rue de Bagnoux, Montrouge, Porte d'Orléans. Téléphoneur au 337 46 79 le matin.

● LA DANSE : venez vous amuser en apprenant à danser chez Michel (rock, valse, tango...) téléphoneur au 339 65 82 ou 354 76 71.

● LES ENFANTS : jeune femme souhaiterait organiser des échanges de gardes de bébés afin de se ménager quelques heures de libre dans la semaine. Contacter Anne Sizarre, 64 rue Didot 75014 Paris.

● LE SPECTACLE 3^e AGE : recherche pour spectacle 3^e âge, chanteurs, illusionnistes, accordéonistes, ainsi que tous numéros de music-hall avec accompagnement. Contacter M. Fournier le matin au 206 99.

● L'ATELIER : Artiste cherche dans le 14^e un local grand et clair, même sans confort. Petit loyer (effectuerait tous travaux éventuels). Téléphoneur au 539 39 25. Demander Pierre Estienne.

● HORS DES SENTIERS BATTUS : 39 ans - milieu artistique - poète tombé des étoiles, chère à partager visions intérieures avec terrienne au regard différent (ce qui n'exclut pas tendresse et beauté). De l'autre côté du miroir, il y a d'abord et surtout les yeux. Réponse assurée. L'exotisme F.R. Paris 14^e - Annexe 4 - 15 bis, avenue du Général Leclerc - 75014 Paris.

● L'ORGUE : vend toujours un orgue électronique - YAMAHA A 55 - claviers pédales, boîte à rythmes incorporée, état neuf, 3800 F. Valeur à l'achat 5000 F. une affaire ! Tél à Dominique au 542 81 40.

● LA MUSIQUE : urgent Groupe de musiciens cherche local à louer Paris ou banlieue proche. Tél à Olivier au 542 45 14.

● LE BOULOT : jeune homme (23 ans) cherche à travailler le soir entre 19h et 24h. Je possède une voiture et suis libre tous les soirs de la semaine sauf samedi et dimanche. Accepte toutes propositions. Téléphoneur au 540 93 20 de 19h 30 à 21h à Jean-Marie.

● LES VACANCES : centres de vacances mer-montagne (8 à 14 ans) et centres de vacances musicales (6 à 18 ans). Ecrire à Vidal B, square Galois, 92440 - Bourg-la-Roie.

● LA PIAULE : Jeune homme cherche chambre dans le 14^e. Téléphoneur à Lionel au 280 23 52.

Envoyer le texte de votre annonce au 14^e Village, 8 rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris.

Nom :
Adresse :

Texte :



grandes annonces

L'ANPE m'a trouvé une place dans un sex-shop

La recherche d'un emploi m'amène à l'ANPE du 14^e.

Un beau matin je finis sur une annonce : « Demande vendeur en librairie ». Les livres m'attirent. Je me présente avec le numéro de l'annonce. L'ANPE me donne un carton jaune avec l'adresse : Librairie R... impasse de la Gaité. A l'adresse indiquée, pas trace de librairie, mais un sex-shop. Je rentre. « La librairie R... » — « Mais ne vous inquiétez pas, c'est ici Monsieur ». Sex-shop, librairie !!! Grand étonnement. Était-ce un gag du vendeur ? Non. C'était très sérieuse. L'ANPE m'avait bien envoyé au sex-shop du quartier.

Nous étions bien une dizaine à nous présenter. Je fus engagé parce que de nationalité française et blanc de peau, critères que demande toute entreprise, sauf chez Renault où je me suis vu refuser un emploi pour les mêmes critères (blanc et français) : ça cache quelque chose, vous comprenez ?

Comment raconter 8 mois d'expérience dans un sex-shop, quand beaucoup de choses se sont passées. Il m'est difficile de les rassembler toutes. Je vais du moins essayer de vous décrire celles qui m'ont le plus marqué. Je commençais à 10h du matin et finissais à 16h 30, sans interruption. Un autre vendeur venait me remplacer, ensuite jusqu'à 1h du matin. Les livres se vendaient de 50F à 100F. Les gadgets et films allaient de 100F à 500F. Les clients arrivaient généralement les uns après les autres, au cours de la matinée et se dirigeaient, tête baissée, m'ignorant, sur les livres rangés. Ainsi je ne voyais que leur dos. Un silence régnait, que j'interrompais avec la radio. Cela me faisait passer le temps, au cours de

cette longue procession du client voyeur qui passe sans bonjour ni bonsoir, comme on passe la main au cul d'une femme.

« Le viol du sex-shop » avait lieu dans la soirée. Ils débarquaient par groupes, italiens, japonais, allemands, ou américains. Et les voyous. L'on reconnaissait les fêtards, les dits décontractés, les timides, les habitués, les petits, les gros, les joufflus, tous plus ou moins en couple. Ils sortaient du cinéma, d'en face, du restaurant du coin ou de Bobino. Et venaient faire une virée (dans ce lieu coupable) histoire de pouvoir raconter le lendemain aux copains, amis ou collègues, ce qu'ils avaient vu. Les matinées, j'avais les vrais clients et les représentants. Ceux-ci proposaient les dernières nouveautés ; à moi de jouer par la clientèle que je voyais, ce qui convenait ou non. Le patron me laissait libre à ce sujet. Mes clients se trouvaient être de véritables acheteurs de gadgets et de livres. Certains se fixaient sur les gadgets : les recettes dans ce domaine allaient jusqu'à 5000 F par semaine et les livres jusqu'à 2000 F à 3000 F par jour.

Mon collègue vendeur, alors que je débutais, était homosexuel. Ainsi il y avait une clientèle presque exclusivement homo. Ce qui me posait quelques problèmes. J'étais donc souvent sollicité. Mais petit à petit je formais ma propre clientèle hétéro et éliminais de façon naturelle les autres. Au bout de quelques temps, et par le biais du téléphone, j'étais devenu l'intermédiaire pour les couples échangistes. Je prenais des contacts pour un couple demandeur et



transmettais des réponses (ou les candidatures) et ils repartaient avec un ou plusieurs livres en échange. Nous avions un salaire fixe, le SMIG, et un pourcentage sur les ventes, ce qui nous permettait d'arrondir les fins de mois.

Mon rôle ne se bornait pas à être un simple vendeur ou intermédiaire à l'occasion pour couple échangiste. Il faut savoir aussi que vous reflétez chaque perversion du client. Sa perversion, c'est la vôtre.

A vous de sentir, deviner, voir le sens de la perversion de votre client, homo, hétéro, maso, etc. etc... Il est nécessaire d'en parler avec sérieux et compréhension. Ainsi mis en confiance, il confie son problème. Je me transforme alors en psychologue. Cependant, il y a un conflit entre le vendeur

que je suis et le psychologue qu'on me demande d'être pour les aider à sortir de leur misère sexuelle. En réalité, « les psychologues » se trouvent à la télé et non dans les sex-shops car « un jour que je prenais le soleil sur le pas de la porte, profitant du peu de clients, est arrivé tout un groupe de la télé, une fille tenant un micro et un type une caméra : « Avez-vous violé, êtes-vous un violeur ? ». Sûrement elle me prenait pour le patron du sex-shop et continuait ses questions : « Y'a-t'il des violeurs parmi vos clients ? », comme si c'était écrit sur leur front. Je me sentais devenir furieux. Les samedis et dimanches, le sex-shop restait ouvert de 16h à 1h du matin. C'était évidemment mortel. Touristes ou voyous, tous s'emmerdent. Pour ces derniers, il fallait agir avec prudence, cherchant la provoque, ils piquaient des livres. Mieux valait laisser faire que se retrouver avec une grosse tête. Mais lorsque vous arrivez à parler avec eux, à discuter, à expliquer, ils se trouvaient être sympas et même vos défenseurs. Ainsi le groupe des Portugais du quartier de la Gaité, de temps en temps, certains entraient me dire bonjour et restaient un moment à bavarder. Par contre le sex-shop a été attaqué 2 fois par un groupe d'extrême-droite qui se faisait la main. Ils entraient, piquaient des livres et la caisse, ensuite ils démolissaient le magasin. Une autre fois ce fut la police qui dans la journée est venue saisir livres, films et gadgets, en me priant de passer le lendemain à 10h pour un interrogatoire, qui dai des orlévres.

Mes amis devenaient plus gentils, dans l'espoir de savoir ce qui se passait dans un sex-shop et de pouvoir venir visiter.

Tous ces derniers événements, ainsi que le fait de subir les perversions des clients quotidiennement, ne sachant plus où j'en étais, me décidèrent à partir. D'un autre côté aussi, je trouvais que mes amis semblaient émus, j'annonçais que je travaillais dans un sex-shop et leur intérêt, leur amitié grandissaient pour moi. Ils devenaient plus gentils dans l'espoir de savoir ce qui se passait dans un sex-shop et de pouvoir venir visiter. Bien sûr cela n'était pas désirable, on venait me voir souvent (et par la même occasion le sex-shop) et on ne m'oubliait pas non plus. J'annonçais mon lieu de travail et je devenais l'attraction du jour, celui qu'on écoute, mais lorsqu'on s'aperçoit que cela est devenu l'unique sujet de conversation, c'est moins bien et vous partez avant de ressembler à un sex-shop ambulante. Et pourtant en tant qu'artiste-peintre, j'en avais des choses à raconter, mais entre le sexe et l'art, l'art ne fait pas le poids.

Marc Zuato.

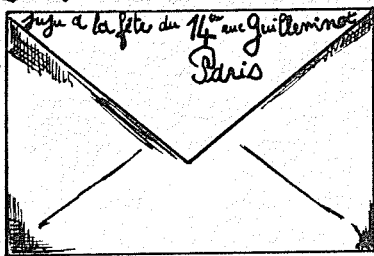
Muhammad Chéri

Je t'écris pour te dire que mes copains
et mes copines font une grande fête

LES 20/22 JUIN

parce qu'on veut pas qu'ils démolissent
nos maisons.

Alors ils vont ^{me} montrer des plans pas
pareil → d'autres
maisons



que les
avec nos
à nous

et tout ce qu'on veut

Il y aura peut-être la télé
et y aura pleins de jeux, et de
toutes pour toi.

Je t'embrasse de
tout mon cœur

Jugu

LIEU : Terrain aménagé rue Guilleminot

VENDREDI 20 JUIN 1980

18H30 à 21H00 : Concert Classique en l'Eglise Notre Dame Du Travail.

SAMEDI 21 JUIN 1980

- 10H00 à 12H00 : Délibération du Jury des Associations.
 14H00 à 16H00 : Délibération du Jury des Professionnels.
 14H00 à 20H00 : Théâtre et musiques diverses.
 Animation des rues - quartiers Pernety & Plaisance.
 Baptême de l'air en mongolfière sur le terrain de l'ex-Radiale.
 18H00 à 20H00 : Débat des Jurys et Conférence de Presse.
 20H30 à 22H30 : Bal Musette Place Guilleminot.
 20H30 à 1'aube : Concert de Rock - Groupes "Contagion", "Pieds Joint", etc...
 Concert de Reggae - Groupe "Digital", etc...
 23H00 : Tirage du feu d'artifice sur le terrain de l'ex-Radiale.

DIMANCHE 22 JUIN 1980

- 10H00 : Tournoi de football pour les jeunes, organisé par l'ASPRAU.
 12H00 : Grande Parade dans les rues de la ZAC Guilleminot.
 14H00 à 18H00 : Cabaret.
 18H00 à 20H00 : Animation, Musique, Bal Costumé des enfants.
 20H00 à 1'aube : Grand Bal Costumé animé par les groupes "Les Potes t'Iront" et "Zebila".

Fendant ces 2 journées VENEZ participer à la consultation des projets exposés (suite au CONCOURS D'IDEES),

et en plus si vous voulez

le tee-shirt Guilleminot, VENEZ !
 votre photo 14ème-souvenir, VENEZ !
 faire écrire vos cartes postales, VENEZ !
 peindre avec l'Atelier d'Art Public, VENEZ !
 une animation et une crèche pour vos enfants, VENEZ !
 vous rassasiez chaud ou froid, VENEZ !
 connaître les artistes du 14ème, VENEZ ! dans la "nouvelle" rue de l'Ouest.
 etc... VENEZ !

CONCERTS ET BALS GRATUITS

INFORMATIONS : Michel 322.83.69.
 Imp. spéc. "Vivre dans le 14⁰⁰"

TRAVAIL TEMPORAIRE une affaire qui marche

L'été est une période d'activité intense pour les entreprises de travail temporaire et dans le 14^e, les trois plus grandes sociétés d'intérim sont représentées : Bis, rue Ernest Cresson (11% du marché), Ecco, venue du Général Leclerc (9%), Man Power avenue Denfert Rochereau (8%). Chaque année, plusieurs milliers d'habitants du 14^e sont concernés par le travail temporaire et les agences se multiplient, ici comme ailleurs. Au total en trois ans, le nombre des établissements de travail temporaire a augmenté de 55%.

On trouve du côté de Denfert-Rochereau une forte concentration d'agences, le RER est bien commode pour drainer les intérimaires vers les banlieue du Sud et le centre de Paris. Bref, dans le 14^e, l'intérim est une affaire qui marche...

Qui sont les intérimaires ? Essentiellement des ouvriers peu ou pas qualifiés, des dactylos, des secrétaires. 10 à 12% seulement des travailleurs intérimaires le sont par choix et tous espèrent trouver un emploi fixe, une place stable. Très peu y parviennent : 10 à 15% environ (on est loin des 52% annoncé triomphalement par ManPower...). L'intérim, c'est vraiment l'alternative au chômage, l'insécurité totale, des salaires très bas, des avantages sociaux minimum, un isolement complet. Pourtant, si limités soient-ils, les droits des intérimaires existent. Ils sont mal connus, rarement respectés par les entreprises utilisatrices.

Par ailleurs, le développement de l'intérim est une facette d'un phénomène plus large : le nombre des travailleurs « hors statut » s'accroît sans cesse. Restreindre le recours à l'intérim c'est par les temps qui courent, ouvrir la brèche aux « contrats à durée déterminée ». Actuellement en effet, la « sous-traitance » se développe là où l'intérim est limité par des conventions. Il nous a donc semblé important de donner également la parole à des travailleurs d'une société de nettoyage, « Prestation-Service », qui sévit dans le quartier.

réalisé par Christine Garin, Didier Noyé, Danièle Garin



FLYVHEEL BROTHEKS

Provisoire ou précaire ?

Pour Claire, le travail en intérim est une solution provisoire.

« J'apprécie de pouvoir m'arrêter de travailler quand j'en ai envie. L'accueil est différent d'une entreprise à l'autre : quelquefois c'est très chouette, je suis tout de suite intégrée dans le personnel. Ailleurs je suis vraiment la dernière roue du carrosse. On me demande de faire le boulot sans moutter, et je n'apprécie pas beaucoup ça... surtout qu'on me donne le travail que les autres ne veulent pas faire. Si en plus l'ambiance est dégueulasse, alors là, moi personnellement, je refuse de continuer. Ça m'est arrivé deux fois en quelques mois. L'agence d'intérim devrait être au

service de l'intérimaire, mais, en fait, elle agit en fonction de son propre intérêt et de l'intérêt du client. C'est à l'intérimaire de se défendre : il faut qu'elle refuse de se laisser employer en sous qualification. Moi, par exemple, je suis secrétaire bi-lingue, si j'accepte une mission d'une semaine de secrétaire-français, il y a un poste de bilingue qui peut me passer sous le nez pendant ce temps-là. La rémunération fonctionne selon un système d'échelons. Alors bien sûr, à une secrétaire sténodactylo, l'agence va essayer de faire accepter des postes de simple dactylo. Alors il faut préciser ce qu'on veut, bien mettre les points sur les i... dire : en dessous de tel

tarif, je ne travaille pas : car bien sûr, l'agence va chercher à caser au moins cher quelqu'un le plus qualifié possible. Il ne faut pas avoir peur de négocier son salaire. Moi ça m'est arrivé plusieurs fois : je demande à l'agence de rappeler le client... comme ça, je parviens à obtenir 2, 3 ou même 5 F. de plus à l'heure ! Il faut exiger une définition du travail à effectuer la plus précise possible. Dans l'ensemble, il n'y a pas de souci de qualité de la part des agences qui recherchent surtout des sténodactylos qui sont payés moins et donc coûtent moins cher aux clients. Bref, l'intérimaire doit défendre son morceau de terrain à l'agence et ce n'est pas toujours facile ».

Le recrutement, c'est pas extra ...

L'agence s'est occupée du recrutement dans une boîte d'intérim de la rue Mouton-Duvernet :

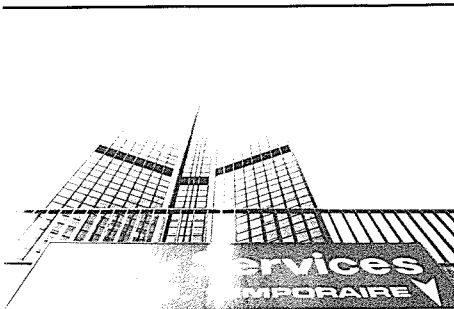
D'un bout de la journée à l'autre, je recevais des candidates... exclusivement des femmes puisque cette agence ne recrute que du personnel de bureau — je faisais passer des tests de secrétariat. Quelquefois, je pouvais proposer une formation mais, c'était rare, le service formation était toujours saturé.

Le butout des deux cadres de l'agence, c'était de visiter les clients, d'en trouver de nouveaux. Elles cravaichaient ferme pour se faire une clientèle, notamment dans le quartier et, en particulier dans la tour Montparnasse. La différence entre elles et moi, c'était que plus elles bossaient plus elles gagnaient de fric puisqu'elles travaillaient à la commission, tandis que moi, je bossais comme un dingue sans rien gagner de plus

Elles se donnaient à fond dans ce boulot de démarchage des clients, sans utiliser la prostitution comme ça se fait ailleurs, j'ai une copine à qui ont conseillé il y a quelques années « d'utiliser tous les artifices pour convaincre le client ».

En majorité, les candidates habitaient le quartier, mais pas exclusivement, car les agences d'intérim recrutent dans les journaux par un système d'offres d'emploi « bidon » qui leur permettent d'avoir toujours un fond de roulement de personnel: secrétaires, sténo, archiviste, coursier... un Hâras en somme.

Finalement, j'ai laissé tomber ce travail surtout parce que je ne supportais pas l'ambiance de l'agence. J'étais trop mal à l'aise devant le mépris manifesté envers les personnes qui s'inscrivaient. On traitait les gens comme de la lessive, c'est pas ma vision de l'existence! »



Un travail sympa, c'est extra !

Demain je travaille. Elle a l'air ravie. Son sourire très mode, un rien agressif vous poursuit le long du trottoir roulant de Montparnasse. — « Un travail sympa c'est extra ». C'est quoi au juste un travail sympa ? La réponse est chez Kelly, une agence de travail temporaire féminin spécialisée dans le secrétariat. Mais attention, « le secrétariat avec une bonne image de marque! » dit « l'hôtesse » chargée des relations avec la presse...

Kelly-girls : un nom qui scintille comme du strass. L'agence est au pied de la tour : moquette épaisse, plantes vertes, sourires des « hôtesse ». C'est ça la technique Kelly, vous faire prendre des vessies pour des lanternes et le génitium amnésié d'un bureau pour un caoutchouc des tropiques. Accueil personnalisé, contact suivi, ici on travaille à l'américaine (la maison mère est aux USA) et les Kelly's girls dès leur arrivée sont bien prises en main : — « C'est sympa, dit une jeune femme rencontrée à la porte de l'agence. On vous appelle par votre prénom, on vous téléphone quand vous tombez malade. Quand je suis venue

me présenter, on m'a tout de suite proposé un petit café. De temps en temps, la direction de l'agence organise une petite soirée, un cocktail pour faire se rencontrer les intérimaires entre-elles. On se sent un peu chez soi. Elle est opératrice en informatique et travaille depuis un an et demie chez Kelly. — « Dans le but de trouver fixe, mais c'est dur. J'ai trouvé une place une fois, au bout de six mois j'étais au chômage économique, alors je suis revenues à l'intérim.

La « liberté » de l'intérimaire ? — liberté que l'on n'évoque d'ailleurs qu'à propos du travail féminin. Ce qui pour les hommes est une alternative au chômage devient pour les femmes le « choix », un moyen de « concilier » vie familiale et vie professionnelle — Notre Kelly's girl s'en fouit : — « Après chaque mission, dit-elle, on a l'impression de ne pas retrouver de place ».

Quant au salaire, elle est moins bien payée qu'en fixe, elle le sait et elle le récomense : — « Mon mari gagne bien, alors ça ne me gêne pas ».

L'intérim, ça a bien changé.

J'ai une longue pratique du travail en intérim. J'ai commencé en 1959, en sortant de la Chambre de Commerce. J'avais 19 ans, je ne savais rien faire...

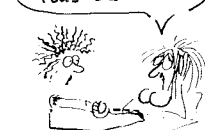
« A l'époque, c'était une façon d'acquérir une expérience professionnelle et, finalement, ça m'a appris énormément. Il faut dire que c'était le début de l'intérim, il n'y avait que très peu d'agences. L'intérimaire était regardée comme un phénomène, c'était celle qui savait la situation. On était extrêmement bien accueillie, c'était souvent des petites sociétés qui avaient besoin de quelqu'un pour remplacer une unique secrétaire. Et puis côté salaire on était souvent

mieux payé comme intérimaire. Maintenant la situation des intérimaires a bien changé. J'ai l'impression qu'on travaille en intérim plus par obligation que par goût. Les agences exigent une expérience professionnelle. Elles refusent systématiquement les débutantes.

C'est encore dans les entreprises importantes que le travail est le plus cool. L'intérim y est passé dans les moeurs. On lui concède le statut normal du personnel de l'entreprise, le salaire en moins. Tandis que dans les petites sociétés le travailleur intérimaire est très surveillé. Il coûte cher donc il doit avoir une rentabilité maximum. Alors c'est huit heures de frappe et pas question de lever le nez pour discuter. Souvent on prend une intérimaire pour faire le travail que les autres refusent, car trop immermé. Il y a des situations particulièrement difficiles :

« récemment, j'ai été envoyée dans un service surchargé de travail où le patron prenait une intérimaire pour faire des économies, alors que le volume d'activité existante exige l'embauche d'un salarié supplémentaire. J'étais complètement boycottée par l'ensemble du personnel qui voulait me décourager comptant sur une succession d'intérimaires pour contraindre le patron à embaucher au nom de la rentabilité. Imagine l'ambiance! ».

JE CRAQUE...
L'INTERIM, C'EST PLUS C'QUE C'ETAIT



NETTOYAGE : CHEZ « PRESTATION SERVICE » LA CHASSE AU SYNDICAT EST OUVERTE.

Le conflit du métro a attiré l'attention sur les sociétés de nettoyage. De telles sociétés exercent dans notre quartier pour le nettoyage des bureaux et des immeubles. A titre d'exemple, nous faisons le point sur la situation de l'une d'entre elles : PRESTATION SERVICE qui a environ 15 chantiers de nettoyage d'immeubles répartis dans le XIV^e.

L'entreprise a 40 salariés qui sont essentiellement algériens et africains. Les travailleurs opèrent par groupes de quatre, 2 ou 3 heures par chantier pour balayer, aspirer, cirer...

Le salaire est au SMIC mais il n'y a pas de signature de contrat et on peut être licencié du jour au lendemain. La prime d'assiduité est de 120 F, saute pour deux minutes de retard. Les sept chauffeurs de camion ont une prime de chauffeur de 500 F. Les voitures sont régulièrement inspectées à la loupe et la prime est retirée pour la moindre égratignure.

Il y a quelques temps, trois salariés syndiqués à la CFDT, ont été licenciés, précisément parce qu'ils venaient de se syndiquer. Du coup, le plus grand du personnel de l'entreprise s'est syndiqué dans le plus grand secret. Il faut dire que le chef de service Monsieur SOLER a menacé de « casser la gueule » à ceux qui se syndiquent.

Que faire pour obtenir la réintégration des trois salariés ? Les travailleurs se rendent au syndicat parisien des services de la CFDT, Monsieur SAGE leur donne quelques conseils : « Vous n'avez pas de représentants du personnel élus donc protégés par la loi, si vous vous mettez en grève, l'intervention de la Direction ne sera pas protégée. Il est peut-être plus prudent d'attendre que les élections aient lieu... c'est à vous de décider... ».

La Directrice Madame DELPECHE, fait tout pour retarder les élections. Il est très difficile dans cette entreprise d'obtenir le simple respect du Droit du travail.

Les relations avec Madame DELPECHE sont assez tendues :

« Elle nous traite de lavette, de mouton, de sale immigré, et si on n'est pas content, c'est à la porte... ».

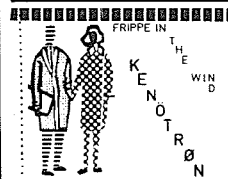
« Au bureau, elle a un berger allemand

mand et elle s'en est déjà servi... ».

Finalement la Direction prend contact avec les représentants des syndicats CGT, CFDT, FO pour un protocole d'accord pré-électoral et des élections sont organisées. Devinez qui a été élu : le chef de service, M. SOLER, sous l'étiquette FO. Chez les travailleurs immigrés, l'intimidation est telle que même des syndicats CFDT ont voté pour le chef de service FO. On voit mal comment le délégué SOLER ira présenter les revendications du personnel au chef de service SOLER. En tout cas, bravo à Force Ouvrière pour ce succès électoral.

La cas de cette société de nettoyage n'est pas exceptionnel, il y a sur Paris une centaine de petites entreprises du même genre qui se font une forte concurrence en réduisant le temps de travail pour une tâche donnée. Quelques grandes entreprises de nettoyage (plus de 300 personnes) profitent de chaque faille pour gagner peu à peu du terrain.

Une adresse utile : Syndicat Parisien des Services CFDT, 67 rue de Dunkerque, Permanence le jeudi à 17h30.



33, Rue de l'OUEST, 33

INTERIMAIRES, QUELS SONT VOS DROITS ?

Les travailleurs intérimaires sont dans une position très vulnérable. Le simple fait de réclamer ses droits équivaut souvent à un licenciement. Ces droits il faut les connaître et les faire respecter. Mais attention, le sort des intérimaires dépend plus de l'organisation de l'entreprise où ils sont en mission que de celle dont ils dépendent juridiquement, à savoir l'ETT. C'est donc l'action avec les travailleurs de l'entreprise utilisatrice qui est la meilleure garantie pour la défense de vos intérêts.

Le contrat

Avant chaque mission, l'ETT (*) doit vous présenter un contrat écrit mentionnant :

- le lieu, l'horaire et les caractéristiques du travail
- les modalités de paiement et la rémunération
- Les clauses interdisant « l'embauche par l'utilisateur » sont interdites. En cas de défaillance de l'ETT, l'entreprise utilisatrice est toujours responsable du paiement des salaires et cotisations sociales. Pour se protéger les ETT doivent adhérer à un organisme de couverture des risques financiers (ASCO BATT ou SICAEMETI).

Le salaire

Seules obligations de l'ETT :
— Salaires horaires au moins égal au SMIC
— Indemnité de précarité d'emploi égale au moins à 4% du salaire horaire de base).
— Indemnités de congés payés pour chaque mission qu'elle soit sa durée.
— Jours fériés et ponts : unique obligation pour l'ETT : paiement du premier mai.

Formation

L'intérimaire a le droit si l'emploi des conditions d'ancienneté (la durée totale des missions effectuées doit évaluer à deux ans). De fait, il est entièrement soumis aux règles de la formation au non vouloir patronal, les rares formations dispensées par les ETT étant directement en liaison avec les demandes des entreprises utilisatrices.

Indemnités déplacement

Il est recommandé aux ETT d'observer les normes suivantes :
— Pour les grands déplacements (plus de 50km et plus d'une heure et demi de trajet) : indemnité journalière maxi fixée à 104 F.
— Pour les petits déplacements : indemnité kilométrique 0,324 par km si le déplacement dépasse 5 km.

Rupture de contrat,

Si un intérimaire est engagé pour trois mois et congédié au bout de trois semaines, l'ETT doit l'indemniser pour toute la durée de la mission prévue dans le contrat.
Entre deux missions, le salarié est demandeur d'emploi, mais les conditions d'ouverture des droits aux allocations chômage ne sont pas les mêmes pour les intérimaires. L'intérimaire doit justifier de 1000 heures de travail pendant les 12 mois précédant l'inscription au chômage (500 heures pour les non-intérimaires).

Syndicat des travailleurs temporaires.

CGT : syndicat national des salariés des ETT : 3 rue du Château d'Eu 75010 Paris. Tél. 238.66.12.
CFDT : Syndicat des Intérimaires : 67 rue du Dunkerque 75009 Paris. Tél. 878.74.07.
La CFDT publie une revue « Intérimaire en lutte ». Le numéro 78-80 du mois d'août 78 est consacré aux droits juridiques des intérimaires.

nouvelles brèves

ZAC GUILLEMINOT propriétaires attention, la Semirep essaie de vous bluffier



La tactique de la SEMIREP...

Depuis que le Décret d'Utilité Publique pour la ZAC Guilleminot a été prononcé — le 10 avril dernier — la Semirep essaie de mettre les boucées doubles. Quitte à faire directe pression sur les propriétaires pour qu'ils vendent au plus vite et au plus bas prix. L'association Vivre dans le 14e (VDL 14) explique ci-dessous quelle est la procédure légale qui devrait être respectée et quelle est la procédure d'infirmité que la Semirep s'efforce de faire aboutir.

Attention, les propriétaires des immeubles ou appartements situés :
— Rue Vercingétorix : n° 107, 53, 49, 47, 45, 37 et 39
— Rue du Château : n° 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 90, 92 et 94
— Rue Guilleminot : n° 6, 8, 9, 9bis, 10, 11, 18, 20, 26, 28, 30 ainsi que les n° 3, 7 et 7bis.

Rue de l'Ouest : n° 70, 68, 64, 62, 58 et début du côté impair
Rue du Texel : n° 4 (partiel)
Rue de Gerpovie : du 11 au 19
Rue du Cange : du 10 au 18
Rue R. Losserand : n° 2 (partiel) ont reçu ou vont recevoir du Cabinet Lesourd (huissiers) et avocats de la Semirep et de la Ville de Paris une proposition d'achat à l'amiable, précédée d'un questionnaire très détaillé sur l'appartement, les ressources du propriétaire, ses intentions de vente ou de logement etc... Ce questionnaire auquel il est demandé d'apposer sa signature à la suite d'un « lu et approuvé » N'A PAS DE VALEUR JURIDIQUE. A L'EGARD DE L'EXPROPRIATION, ce ne peut être pour le cabinet Lesourd qu'une tentative d'infirmité et de pression pour amener les propriétaires à vendre à l'amiable au prix minimum au « Ça ». Cela permet à la Semirep et à la Ville de Paris d'éviter des frais de procédure d'expropriation auprès du Tribunal de grande instance et une réva-

luation du prix de l'appartement par le juge.
La procédure d'expropriation ne peut commencer qu'à partir du moment où une enquête parcellaire concernant les immeubles à exproprier a eu lieu (IL N'EN EST RIEN POUR L'INSTANT) et qu'elle a été notifiée individuellement à chaque propriétaire. Sinon il y a un vice de forme dans la procédure, ce qui peut donner lieu à un recours auprès du Tribunal administratif.

La fébrilité de la Ville de Paris s'explique encore mieux quand on sait que 3 secteurs de la ZAC Guilleminot ont déjà été « attribués » à des architectes : notamment l'important lot de maisons qui est encadré par les rues Vercingétorix, du Château, de l'Ouest et Croce Spinelli, ainsi que deux zones plus petites à l'angle de l'ave. du Maine et de la rue R. Losserand et à l'angle de la rue de Gerpovie et de la rue du Cange.

Sachez que vous n'êtes absolument pas tenté de vendre à l'amiable : rien ne peut vous y obliger. Or l'intervention du juge des expropriations permet presque systématiquement la réévaluation des prix minimum proposés par la Semirep et la Ville de Paris.

Certains des immeubles concernés par les démarches du Cabinet Lesourd font partie des immeubles que l'association d'habitants Vivre dans le 14^e pense pouvoir être conservés (bon état du bâti, réhabilitation tout à fait possible financièrement et techniquement). Des ventes à l'amiable hâtives permettraient à la Semirep d'acquiescer et de détruire ces immeubles dans un très court délai, ce qui l'a fait absolument châtier.

Un concours d'ides a été lancé sur le quartier en janvier 80 par Vivre dans le 14^e. Plus de 300 candidats y participent. L'un des objectifs de ce concours est de proposer à la Ville de Paris, sur la base de propositions d'architectes qu'un plus grand nombre d'immeubles peut et doit être conservé. Dans le courant du mois de juin 80, une exposition publique réunira l'ensemble des projets retenus.



ADRIENNE
•
Mercurie, vieilles dentelles, broderies, perles... bijoux fantaisie
•
57, rue R. Losserand Tél. : 320.21.12

...et la procédure légale

L'Utilité Publique est déclarée par décret en conseil d'état au vu des avis émis dans les conclusions du commissaire ou des conclusions de la commission chargée de l'enquête d'Utilité Publique.

Pour la ZAC Guilleminot l'enquête publique a eu lieu du 5 mars au 18 mai 1979.

Les conclusions de l'enquête d'Utilité Publique doivent être communiquées, sur demande de ces personnes concernées, l'acte déclarant l'Utilité Publique doit intervenir au plus tard un an après la clôture de l'enquête. Une amorce majeure de six mois lorsque la déclaration d'Utilité Publique ne peut être prononcée que par décret en Conseil d'Etat, Passé l'un et l'autre de ces délais, il y a lieu de procéder à une nouvelle enquête.

Pour la ZAC Guilleminot, la DUP a été prononcée le 10 avril 1980.

L'acte de la DUP précise le délai pendant lequel l'expropriation devra avoir lieu à savoir 5 ans à partir de la date de la prononciation de la DUP. Toutefois, ce délai est porté à 10 ans pour les opérations prévues aux plans d'urbanisme approuvés.

Pour la ZAC Guilleminot, le plan d'Occupation du Sol de Paris a été approuvé le 28 février 1977 par arrêté préfectoral. Le délai d'expropriation est donc de 10 ans, soit 1990.

Pendant le délai d'expropriation, le bien du propriétaire est « gelé », c'est-à-dire qu'il ne peut pas être vendu. Tout administré ayant un lien avec l'immeuble exproprié peut agir (propriétaire, locataire, association de défense des expropriés), durant un délai de deux mois à partir de la publication de la DUP. Le recours n'a été que les démarches d'expropriation.

Pour la ZAC Guilleminot, le recours est possible jusqu'au 10 juin.

L'arrêté de Cessibilité (c'est-à-dire d'une cessation possible des terrains et immeubles) est un arrêté préfectoral. Cet arrêté doit être précédé d'une enquête parcellaire.

L'enquête parcellaire peut être jumelée avec l'enquête d'Utilité Publique destinée à designer de la façon la plus complète, les parcelles à exproprier et les propriétaires concernés. L'arrêté de Cessibilité n'est pas obligatoirement affiché au public, mais il doit faire l'objet d'une notification individuelle. L'arrêté de Cessibilité n'entraîne aucun transfert de propriété.

Pour la ZAC Guilleminot, l'enquête parcellaire n'a pas encore eu lieu, donc aucune mesure d'expropriation ne peut être engagée.

C'est le Préfet qui dépose un dossier auprès du juge d'expropriation pour défendre les propriétés intéressées. Le Préfet a un délai de 6 mois à partir de l'arrêté de Cessibilité.

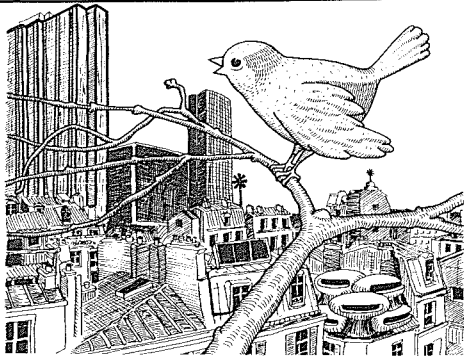
Pour la ZAC Guilleminot, le Préfet au 5.5.80, ne peut pas prendre une ordonnance d'expropriation.

L'ordonnance d'expropriation est faite sur dossier sans débat et en audience non publique dans les 8 jours de la réception du dossier. L'ordonnance fait l'objet d'une notification individuelle. Le particulier ne peut pas faire appel, seul recours en cassation à partir d'un vice de forme ou excès de pouvoir dans les 15 jours après la réception de la notification.

clin d'œil
photographies
42bis rue friant
75014 PARIS
539.70.94
•
une certaine idée du portrait
•
en couleurs, en noir et blanc, par ordinateur

La Mangeoire
Grillades au feu de bois
restera ouvert jusqu'au 8 août
•
2 rue Pernety - 75014 Paris
Tél. : 542.79.35

Que s'est-il passé dans le quartier depuis deux mois ?



RADIO PARIS 80

RADIO PARIS 80 existe au grand jour depuis le 7 mars 1980 dans ses locaux du 163, rue du Chevaleret 75013. Tél. : 586.29.14. Elle émet en modulation de fréquence sur une bande allant de 100 à 104 Mh (en raison du brouillage).

Un de ses objectifs est d'être « une radio pour les Parisiens et faite par les Parisiens ». Pour ce faire, sa programmation est ouverte à toute personne ou association émanant des quartiers de Paris, susceptible de vouloir faire part d'informations, d'expériences de vies nouvelles, de musiques, de témoignages de luttes ainsi que de toutes formes d'élucubrations voire de délirés.

RADIO PARIS 80, membre de la Fédération des Radios Libres, est indépendant des puissances d'argent (refus de toute publicité) et de tous partis politiques.

RADIO PARIS 80 et restera la radio des quartiers de Paris tant que ceux-ci soutiendront sa démarche en favorisant son écoute, en participant à sa programmation et en diffusant ses bons de souscription (qui donnent droit à des réductions dans les cinémas, les lieux d'animation musicale tels que les cinémas OLYMPIC, EL DORADO, MARAIS, RUE DUNOIS... et dans d'autres lieux non encore répertoriés à ce jour).

RETOUR AU FOYER

L'École des Parents et des Educateurs organise le 3 juin à 20h 30 une réunion-débat sur le thème « Les enfants empêchent-ils les femmes de travailler ? ». Cette soirée sera animée par Christiane Collanges (auteur du livre « Je veux rentrer à la maison ») et Jeanne Paoli (animatrice de l'E.P.E.). Beau thème pour un débat passionné et contradictoire ! L'École des Parents vous attend nombreux. Participation aux frais : 10 F. Cela se passe au 25 rue du Moulin de la Vierge - Tél. : 543.79.91

NOURRICES

Nous avons publié dans le n° 18 du journal des informations incomplètes à propos des nourrices dans le 14^e. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Voici donc des détails plus précis. Le Service des Assistantes Maternelles est installé au S.U.E. (Secteur Unifié de l'Enfance), 72 av. Denfert-Rochereau, tél. : 633.39.63. D'autre part, il y a quatre centres de P.M.L. occupant du placement des enfants chez des nourrices. Ces centres sont composés d'une équipe comportant une assistante sociale, un pédagogue vacataire et un psychologue vacataire. Ils sont situés :

- 6 villa St Jacques, Tél. 589.84.89.
 - 8 rue Delbert (2 équipes), Tél. 542.90.10.
 - 26 Bd Brune, Tél. 543.38.00.
- et répondent aux différents quartiers du 14^e.

SECOURS CATHOLIQUE

A l'approche des vacances d'été, le Secours Catholique de Paris offre aux familles à budget modeste, des possibilités de départ au grand air. Pour cela trois possibilités :

— Des bourses de vacances sont allouées pour compléter le paiement des colonies, camps, etc...
— Des accueils d'antennes sont possibles dans des familles agréées (pour une période de 1 mois à 7 semaines, en juillet et août).

— Des vacances familiales, sont proposées aux femmes seules chef de famille, avec leurs enfants (en maison individuelle ou collective, en camping, en caravanes sur terrain équipé, en pièces indépendantes dans maison de vacances...) contre une participation établie en fonction des ressources.

Pour que le Secours Catholique puisse recevoir ces familles, et travailler en grande liberté, le succès de leurs vacances, prendre rendez-vous : SERVICE ENFANCE DU SECOURS CATHOLIQUE - 4, rue Daubigny 75017 Paris. Tél. : 622.19.43.
Pour augmenter les capacités d'accueil, le Secours Catholique demande aux personnes disposant d'une maison à la campagne, accessible par les transports en commun, et certains. De pièces indépendantes dans maison au bord de la mer. De petits chalets en montagne, de caravanes ou tentes sur terrains équipés à proximité des plages et réseau d'amitié. De pavillon avec jardin, prêt contre petits services... de se faire connaître rapidement à l'adresse indiquée.

ETE POUR LES VIEUX

● Le bureau d'aide sociale de Paris organise comme l'an dernier, une opération « été - 37 ans » afin d'aider les personnes âgées ou handicapées isolées durant les mois de juillet et août, en les faisant bénéficier des services d'une aide-ménagère et de soins à domicile.

● Il est également rappelé que « l'université d'été » qui avait remporté un certain succès dans notre arrondissement en 1979, fonctionnera de nouveau en 1980. Pour connaître les dates d'ouverture et les programmes cycles, appelez dès maintenant le bureau d'Aide Sociale au 540.47.50.

● Enfin le Bureau d'Aide Sociale organise plusieurs séjours groupés en France au mois de septembre et octobre : à Hyères (du 16 au 30 septembre), St Florent (du 11 au 25 octobre), à Port-La-Nouvelle (du 13 au 27 octobre), à St-Jean de Luz (du 16 au 30 octobre), à Cannes (du 17 au 31 octobre). Les participants seront taxés selon le montant de leurs ressources, la participation minimum étant fixée à 750 F par personne pour un séjour de 15 jours. Renseignements et inscriptions au Bureau d'Aide Sociale, 14 rue Brézin (1^{er} étage, bureau III), tél. : 540.47.50. (poste 21).

GUERRE ET PAIX : communiqué de la section du PSU 14^e

La 3^e guerre mondiale : peut-être pour demain. Mais d'où vient la menace ? Des Etats-Unis ? De l'URSS ? Ou de la politique des blocs ? Dans ce contexte de tension internationale, où chacun choisit son camp, le non-alignement conserve-t-il un sens ?

Depuis quelques mois, on voit monter dans l'imagination, dans l'opinion, dans la presse, la notion de guerre mondiale, et cela de façon plus ou moins orchestrée : on veut faire croire que l'inquiétude actuelle repose sur le conflit d'Afghanistan et sur le déséquilibre militaire entre l'Est et l'Ouest. Alors que le conflit du Vietnam ou les diverses crises (Corée, Suez, Cuba), n'ont pas réussi à créer un psychose comparable, alors surtout que les données sur lesquelles s'appuie la thèse du « déséquilibre » sont mensongères. Ainsi par exemple, les experts américains analysant les accords SALT concluent à un déséquilibre, mais en faveur du bloc occidental.



Poser les problèmes en termes d'armements permet d'escamoter les aspects économiques et politiques des conflits internationaux et, au plan national, de transformer l'économie en objectif mili-

VIDEO CINE TROC QUITTE LE 14^e

Depuis deux ans et demi Vidéo Ciné Troc était installé dans le quartier, au 8 villa du Parc Montsouris. L'équipe du Vidéo Ciné Troc faisait avec des moyens limités un gros effort pour promouvoir la vidéo.

Mais... il y a toujours un mais. Les voisins de Vidéo Ciné Troc ne sont guère amateurs de recherche vidéo et il semble que les projections — qui avaient lieu le soir — faisaient assez de bruit pour chatouiller désagréablement leurs oreilles. Ils ont déposé plainte sur plainte et de guerre lasse l'équipe de Vidéo Ciné Troc a décidé de s'exiler vers des contrées moins guidées, en l'occurrence le 11^e arrondissement. Les fans de vidéo peuvent toujours téléphoner (au 588.21.65) et avant le déménagement prévu pour cet été pour garder le contact et obtenir la nouvelle adresse.

taire. Tout manquement à la discipline sociale devient de la subversion non pas seulement politique mais militaire. On fait accepter de cette manière, progressivement, l'intervention militaire dans la vie civile (manœuvres de chars entre les H.L.M. à Bellort, propagande et mesures contre les étrangers etc...). L'enjeu de nos approches stratégiques à l'énergie devient aussi une donnée stratégique, on habitude les gens à une possibilité d'intervention au Moyen Orient, présentée comme une nécessité vitale et la seule solution. Cela permet au gouvernement d'imposer aux peuples du Tiers-Monde des relations basées sur la menace permanente d'un conflit si ceux-ci ne se plient pas à nos intérêts et au système des blocs. Notre rôle doit être de définir et de proposer des rapports diplomatiques et économiques avec ces pays en tenant également entre 2 partenaires. C'est ainsi seulement que nous parviendrons à désamorcer une des sources de tensions, et cela implique, bien sûr, de sortir de la politique du bloc Ouest pour faire naître la position du non-alignement.

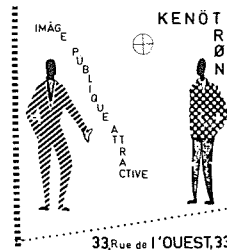
Dans le domaine des stratégies Est-Ouest, Giscard et la droite relèvent une propagande made in USA, utilisant les sous-entendus de l'4 et 39 pour faire croire que le « prochain champ de bataille » sera européen, et nous jeter sous l'aile protectrice américaine. Or les guerres sont en général précédées de tensions et aucun conflit ne s'échappe, ni entre les pays européens, ni entre ceux-ci et leurs voisins de l'Est. Les rapports commerciaux se développent et les deux Allemagnes s'entendent bien...

Cette politique où de chaque côté on reverse les rôles, profite aux deux grands, en réduisant leurs zones d'influence et en leur permettant de noyer leurs conflits internes. La encore l'enjeu est important : l'idée de non-alignement et de dénucléarisation de l'Europe doit être une préoccupation. Les intérêts des deux Grands et des différents gouvernements sont en contradiction avec ceux de la population européenne. On peut se demander si, à l'heure actuelle, cette situation n'est pas irréversible. Ceux qui manipulent l'opinion à travers des fantasmes de guerre jouent un jeu dangereux. L'enjeu actuel est de développer rapidement un contre courant afin de rompre avec la politique des blocs — avec l'alignement des uns sur l'URSS et des autres sur les USA.

Nous vous invitons à venir discuter de ces problèmes avec nous et un membre de la commission nationale « guerre - paix » du PSU) le jeudi 19 juin à 20h30 au 32 rue Raymond Losserand, au fond de la cour.

HALTE GARDERIE

La halte-garderie que les panneaux de la Ville de Paris proposent à l'usage à déjà 3 ans au coin de la rue de Suisses et de la rue Pauly devrait — sous toute réserve — ouvrir ses portes en septembre.



Pour répondre à la demande de nombreux parents, nous avons décidé de remettre à jour la liste des ateliers pour enfants que nous avons publié il y a trois ans. Nous vous laissons le soin de faire le tri entre des lieux d'animation souvent très différents, certains très spécialisés, d'autres plus polyvalents et plus proches des « centres aérés », certains ouverts pour des séances d'une heure ou deux, d'autres toute la journée, certains accessibles à toutes les bourses d'autres non.



La Potiche d'Hortense 63 rue Daguerre tél.322.09.26

Au rez-de-chaussée à droite, un atelier de poterie (mode, lège, céramique, technique du colombin et de la plaque) deux ateliers pour les enfants, le lundi de 15h à 19h et le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Pour les adultes, c'est le vendredi de 12h à 15h 30. Tarifs: pour 2h par semaine 300 F par trimestre (cours, emballage, terre...)

ADAC (ateliers d'expression culturelle et de voisinage) tél.543.46.84 4-12 rue Didot

L'atelier de la rue Didot est l'un des 200 ateliers que la Ville de Paris a créés dans la capitale et qui regroupent près de 80 disciplines et techniques. A terme deux autres centres seront créés dans le 14^e. Trois ateliers sont ouverts aux enfants à partir de 6 ans (en même temps qu'aux adultes): Conception et fabrication de masques (mercredi de 14h à 18h), vendredis de 16h à 19h). Marionnettes (un cours par les 6-8 ans le mercredi de 10h 30 à 12h, et un cours pour les 8-12 ans le mercredi de 14h à 18h). Enfilés bandes dessinées et dessin (les mercredis et jeudis de 14h à 20h et le samedi de 10h à 13h). D'autres animations sont possibles... mais non certaines... pour la rentrée en septembre: cinéma d'animation et ateliers cuisine. Enfin ADAC est prête à accueillir toutes les suggestions si on lui garantit la présence d'une douzaine d'enfants permettant de payer un animateur professionnel sur une activité presse. Tarifs: 30 F inscription annuelle, plus 25 F par mois par enfant pour un cours hebdomadaire.

Montparnasse Rencontres 92 bis Bd. du Montparnasse tél.322.03.06

Trois ateliers pour les enfants à partir de 4 ans: travaux manuels, initiation à la danse et initiation à la musique. Cela se passe soit le mercredi matin de 9 à 12 heures, soit le mercredi après-midi de 14 à 17 heures. Les tarifs sont annuels (soit réserve d'une augmentation à la rentrée) et sont de 300 F/trimestre pour un enfant qui fait les 3 ateliers (+ 30 F d'inscription).

Studio Alésia 4 rue Thibaud tél.320.90.53

Bernadette Bernard, élève de Marcel Marceau et E. Du croix, enseigne le mime et la pantomime dans ce nouveau lieu qui est le studio Alésia. Pour les enfants, l'espace de cette année fut un échec: en effet les enfants venaient plus par un désir des parents que les mettait là, parce qu'ils sont aussi bien qu'ailleurs... L'âge trop bas lui engendrait un handicap, au-dessous de 8 ans on en arrive vite à une garderie et Bernadette Bernard estime que ce n'est pas son rôle. Elle ne renonce pas au principe d'un atelier pour enfants à condition que ceux-ci soient motivés, notamment s'ils se destinent à une profession du spectacle. Dans ce cas, elle s'intéresse; reconstruire le studio Alésia début septembre. (Cette année les tarifs étaient de 150 F par mois).

Conservatoire Candela 14 rue Ernest Cresson tél.540.52.07

Jardin musical (de 4 à 8 ans); danse classique (à partir de 4 ans); Instrum. (piano-jazz, guitare-jazz... à partir de 7 ans). Tous les mercredis de 11h à 12h. Cours de 3 élèves; durée 1h. Audition publique trimestrielle. Nouveaux tarifs en septembre.

Atelier « la porte bleue » 5 passage Monbrun tél.322.81.66

Pour des enfants à partir de 8 ans, Caroline et Brigitte assurent des cours de vannierie et rotin, et de peinture sur soie. La vannierie, c'est lundi de 14h à 20h et la peinture sur soie les mardis et mercredis de 14h à 20h. Les cours sont de deux heures et coûtent 35 F (ou 120 F si l'on prend une carte de 4 cours), plus 25 F d'inscription annuelle à l'association. Pour la soie, il est demandé une participation à l'achat de la matière première (60 F au départ et pour l'année).

Atelier Palissy Villa Adrienne 19 av. du Gal. Leclerc tél.336.06.31

Au fond d'un jardin, un atelier pour les enfants et adolescents. Deux groupes: 4 à 10 ans et 10 à 16 ans. Deux activités de base: la peinture à la gouache et la poterie. Mais sur lesquelles peuvent se greffer, selon le désir des enfants, d'autres activités artistiques (sculpture, gravure, marionnettes, théâtre, etc.). Le mercredi il y a ateliers d'1 heure et deux. Et un atelier le samedi. Tarifs: 350 F par trimestre (plus 100 F d'inscription par an). Toute la semaine est ouverte.

Noire maison 32 rue Olivier Noyer tél.543.91.11

Tous les mercredis de 9h 30 à 18h, les enfants de 6 à 13 ans peuvent venir participer aux différentes activités groupées autour d'une vingtaine d'ateliers (poterie, tissage, marionnettes, dessin, peinture, menuiserie, photo, dans, classique, expression corporelle, flûte, guitare, etc...). Sans oublier la piscine et les activités sportives de plein air. Pour toute la journée cela coûte 30 F (maximum) pour l'après-midi 20 F (maximum). En outre tous les 15 jours le mercredi après-midi un spectacle pour les enfants (cinéma, théâtre, marionnettes). Enfin le mercredi matin et samedi après-midi les enfants à partir de 7-8 ans peuvent prendre des cours de guitare (250 F par trimestre).

Au Soleil d'or 146 rue Raymond Losserand tél.543.50.12

Le soleil d'or est un « centre d'activités physiques et culturelles ». 4 activités pour des enfants. A partir de 3 ans, vous pouvez faire du yoga (ex. relaxation) à vos enfants: les lundis et jeudis de 17h 30 à 18h. A partir de 6 ans des cours de danse classique (mercredi de 10h à 11h) et de danse indienne (mardi, mercredi et samedi de 10h à 11h). Enfin le mercredi atelier qui mêle sur un thème: dessin, la danse, le dessin et la gymnastique (de 14h 30 à 16h 30 pour les 7-12 ans et de 16h 30 à 17h 30 pour les 3-6 ans). Tarifs: séance d'1 heure: 20 F; de 2h: 30 F; de 3h: 35 F; (forfait 10 séances pour 1 heure: 155 F; pour 2h: 250 F).

Free Dance Song Cité Universitaire 21 Bd. Jourdan

Il est prévu que Line Defage organisera à partir de la rentrée un cours d'afro-jazz pour des enfants de 10-12 ans. Pour connaître les jours et heures (probablement 17h 15-18h 45), contactez Line Defage au 271.95.26. Tarifs non encore fixés.

Centre de loisirs OEPF 5 rue du Moulin Vert tél.540.43.90

Pour les enfants à partir de 6 ans jusqu'à 12 ans. Le mercredi toute la journée, de 8h à 17h 30, des ateliers variés (peinture, bois, dessin, poterie, cuisine, masques, marionnettes). Pour toute la journée cela vous coûtera 25 F (repas et goûter compris), pour l'après-midi seulement 15 F.

D'autre part il y a également des ateliers de danse pour les enfants à partir de 4 ans. Lundi à 17h 30 (danse classique); le mercredi matin de 9h à 12h (rythmique); les mardis, mercredis et vendredis à 17h 30 (danse moderne). Tarifs: 100 F par trimestre pour 11 par semaine.

Atelier 10 10 rue Pierre Larrousse tél.541.67.39

Un atelier de poterie ouvert aux adultes mais aussi aux enfants (à partir de 6 ans). Ce qui se passe le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 16h, et les enfants peuvent apprendre l'emaillage, la technique du colombin et les plaques. Tarifs (tout compris): 140 F par mois.

Centre culturel chorégraphique 13 119 av. du Gal. Leclerc tél.541.02.82

Ateliers de danse pour enfants (en collaboration avec D. Klein, musicien-compositeur). La structuration des cours permet aux enfants de découvrir et d'approfondir le sens fondamental de la danse parallèlement avec la musique. Durée des cours: 1h. Pour les 3 à 6 ans, lundi à 17h et mercredi à 11h 15. Pour les 6-8 ans, mercredi à 10h 15. Pour les 9-12 ans, mardi à 17h. Les cours démarrent en octobre. Tarifs: 1 cours: 33 F; 10 cours: 245 F; 20 cours: 430 F (plus droit d'inscription: 120 F par an).

Office Municipal des sports 26 rue Mouton Duvernet tél.540.68.55

Si vous voulez faire votre sport à vos enfants, vous pouvez consulter le numéro 5 (séances 77) du 14^e village qui consacre un dossier à l'ensemble des clubs sportifs de l'arrondissement. Vous pouvez également vous renseigner auprès de l'Office municipal des sports qui a une permanence tous les lundis de 16h 30 à 19h 45 au 26 rue Mouton Duvernet (1^{er} étage). Tél.: 540.68.55.

M.J.C.O. Benedetti 4 av. de la Porte de Vanves tél.539.98.80

D'aux ateliers le mercredi après-midi: Marionnettes pour les enfants de 7 à 10 ans (de 14h 30 à 16h) et danse afro-américaine pour les 10-13 ans (de 14h 30 à 16h). Cela vous coûtera le prix d'inscription à la M.J.C.O. soit 25 F par an.

Ecole de la musique 20 av. Marc Sangnier tél.539.81.35

Jardin musical (instruments acoustiques, prinitiation au solfège, au rythme) pour les enfants de 4 à 6 ans. A partir de 6 ans, instruments, solfège, chorale. Tous les mercredis de 9h à 15h. Tarifs: 90 F par mois, plus 30 F pour les frais d'inscription.

Rompres un lien si doux



Plaquez vous pour pas cher

Depuis 1975, une très grande partie des divorces se fait par consentement mutuel. La plupart du temps ce sont des divorces très simples :

Non seulement les époux sont d'accord sur toutes les conséquences du divorce, mais ils ne font souvent que légaliser une séparation de fait déjà effective. Dans ces cas, et notamment dans les cas de couples qui n'ont pas de biens immobiliers et qui n'ont pas d'enfants, on se rend compte que la procédure ne correspond plus qu'à une suite de formalités à remplir.

Pourquoi dès lors faut-il prendre un avocat, et ça pour une somme qui est loin d'être modique (autour de 4000 F) ?

A priori la seule réponse que l'on puisse donner c'est : la loi l'impose. Mais est-ce vraiment une réponse ? De plus il faut reconnaître que l'accomplissement des formalités en question n'est pas actuellement à la portée de tous. Pourquoi dès lors ne pas simplifier les formalités ou tout du moins les rendre accessibles (en diffusant des formulaires, des notices explicatives...) ? Et de là, changer la loi en supprimant l'obligation de l'avocat ? Pour attendre et but, de nombreuses formes de luttes sont envisageables et se complètent.

A la Boutique de Droit, nous vous proposons de démontrer que même en l'état actuel, vous pouvez accom-

plir vous-même ces formalités. C'est donc vous qui, sur un modèle que nous vous proposons, rédigez vos requêtes. C'est encore vous qui allez porter votre dossier au tribunal. Mais l'avocat est toujours obligatoire pour signer les requêtes et vous accompagner au moins une fois devant le juge. Il faut donc en trouver qui acceptent de ne accomplir que le minimum légal.

Cette expérience a été faite à la Boutique du 14^e, puisque quatre dossiers ont déjà été déposés.

Coût total de l'opération : 350 F. Notre but, par cette action, est de prouver que l'avocat ne sert à rien dans cette forme de divorce. Quant à la Boutique, elle n'est nécessaire que parce qu'actuellement les formalités sont encore trop « hermétiques ». Si en effet, cette pratique se répand, que de nombreux divorces se font de cette manière et que cela se sache, la procédure actuelle sera nécessairement remise en cause. Cette action n'est pas bien sûr, envisageable à long terme. Elle n'a de signification que parce qu'elle s'inscrit dans le cadre d'une lutte pour changer la loi.

Si vous êtes intéressés, venez à la réunion sur le divorce prévue pour le mercredi 18 juin, à 19 h 30, 88 rue de l'ouest.

Laurence Lehmann - Dominique Vigroux.

Avant la loi de 1975, vous deviez vous lancer des assiettes à la figure pour divorcer, ou du moins prétexter ce genre de scènes et trouver faux témoins. Fausses lettres, d'injures... En bref, seul le divorce pour faute était possible. Maintenant, vous avez trois autres formes légales de divorce. Mais il faut savoir que le divorce reste, en France, une procédure judiciaire : le Tribunal de Grande Instance doit prononcer le divorce et en régler les conséquences. Chaque époux doit être accompagné d'un avocat, qui exceptionnellement peut être le même pour les deux dans un divorce par consentement mutuel.

LES CONSÉQUENCES DU DIVORCE

C'est principalement :

- la garde des enfants et leur pension alimentaire avec, en contrepartie, le droit de visite et d'hébergement pour l'autre parent. Pour attribuer la garde, le juge doit prendre en considération l'intérêt des enfants et non les souhaits des parents. Et le plus souvent, il choisira la mère (1).
- la prestation compensatoire, éventuellement versée par l'un des époux à l'autre. Cette prestation a pour but de compenser la disparité des niveaux de vie entre eux, consécutive au divorce. Elle peut se présenter sous la forme de capital ou de rente mensuelle. Elle est à priori fixée une fois pour toutes, et elle est très difficilement révisable.

Mais aussi :

- le sort du logement familial
- le sort des donations et avantages matrimoniaux.
- la possibilité pour la femme de conserver le nom du mari.
- la charge du coût du divorce...

QUATRES FORMES DE DIVORCE

1^o) Divorce par consentement mutuel

Si vous êtes d'accord sur le fait de divorcer, mais aussi sur toutes les conséquences du divorce, vous présentez au juge votre convention (le plus souvent, elle doit déterminer tous les effets du divorce. Le juge n'a pas à s'occuper de la raison de votre séparation. Elle n'est d'ailleurs mentionnée nulle part). Le juge, après vous avoir laissé un délai de réflexion, obligatoire, de trois mois, prononce le divorce, en homologant la convention. Mais il peut vous imposer de la modifier sur certains points (le plus souvent, lorsque l'intérêt des enfants ne lui semble pas respecté).

2^o) Divorce par demande acceptée

Si vous êtes toujours d'accord sur le fait de divorcer, mais à priori beaucoup moins d'accord sur les conséquences, l'un des époux dépose au Tribunal, par l'intermédiaire d'un avocat, un mémoire dans lequel il relate un ensemble de faits qui rendent « intolérable le maintien de la vie commune ». Cela peut être un simple constat d'échec, pas forcément la liste des fautes respectives. Le greffe communique le mémoire à l'autre époux, qui peut, soit le refuser, tacitement ou expressément, et alors la procédure s'arrête d'elle-

même. Soit l'accepter et éventuellement déposer son propre mémoire, si sa version des faits n'est pas exactement la même. Dans ce cas, la procédure se poursuit : le juge prononce le divorce et détermine les effets, et cela, sans s'occuper de la répartition des torts, ni même de leur existence. Il est à noter, et c'est important, que les déclarations qui ont été faites dans les mémoires ne pourront jamais être utilisées contre un des époux lors d'un autre procès (par exemple, un divorce pour faute).

3^o) Divorce pour rupture de la vie commune

Si vous vivez séparés depuis plus de six ans, l'un d'eux peut obtenir le divorce, par la simple preuve de cette rupture. Mais cette rupture doit être plus qu'une séparation de résidence, elle doit relever d'une véritable intention de rompre la vie commune. Le divorce sera normalement accordé sauf, si l'autre époux arrive à prouver que ce divorce aurait pour lui ou pour les enfants des « conséquences d'une exceptionnelle dureté » (ce qui est très à priori rare). Il faut savoir que celui qui demande le divorce en supporte toutes les charges : il en paie le coût, il perd les donations que l'autre lui avait faites, il ne peut pas prétendre à une prestation compensatoire. Par contre, si un jour son ex-conjoint est dans le besoin, il pourra être obligé de lui verser une pension.

4^o) Divorce pour faute

Si l'un de vous n'est pas d'accord pour divorcer, et si vous n'êtes pas séparés depuis plus de six ans, la seule manière pour l'autre d'obtenir le divorce est, comme avant 1975, de trouver la faute ! La faute, c'est bien sûr l'adultère, la prostitution, l'adultère et les coups et blessures, mais c'est aussi plus simplement les scènes de ménage continuelles. Le juge apprécie si la gravité des fautes reprochées et les circonstances justifient ou non le divorce. S'il retient des fautes des deux côtés, il prononce le divorce aux torts partagés et en détermine les effets. S'il ne retient des fautes que d'un seul côté, il prononce le divorce aux torts exclusifs. Dans ce dernier cas, le conjoint fautif paie le coût du divorce, perd ses donations et surtout, ne peut pas prétendre à une prestation compensatoire, même si ses revenus sont très inférieurs à ceux de son conjoint. Mais rapplons-le, le conjoint fautif peut, tout aussi bien que l'autre, être désigné pour la garde de l'enfant.

Combien de divorces en France ?				
	1975	1976	1977	1978
Total des demandes	78.000	80.500	93.000	99.000
% Consentement Mutuel	-	25%	34%	38%
% Séparation de fait	-	3,5%	3%	2%
% Séparation pour faute	100%	71,5%	63%	60%
Total des Jugements	60.000	60.500	71.000	74.000

BOUTIQUE DE DROIT DU 14^e

"apprenez à vous défendre ..."

Une boutique de droit existe dans le quartier depuis deux ans. Laurence et Dominique s'en occupent activement. Nous leur avons demandé ce qu'est une « boutique de droit », à quoi ça sert, qui sont les gens qui passent chaque semaine aux permanences, ce qu'ils viennent chercher, quel bilan enfin elles tirent de ces deux années d'information et de formation juridique « sur le tas ».



Laurence : Ce qu'il faut bien voir, c'est que la boutique de droit, ce n'est pas une consultation gratuite d'avocats. Quand ça a démarré, il y a deux ans, c'était six avocats qui se relayaient. Ça n'a pas marché : ils avaient l'impression de faire des heures supplémentaires et ils ne se retrouvaient qu'entre avocats. En ce moment, à la boutique, il n'y en a plus.

14^e Village : Mais les gens qui viennent vous voir, je suppose qu'ils attendent une réponse sérieuse, juridique...

Laurence : Oui, bien sûr, il n'est pas question de répondre n'importe quoi aux gens. La présence de gens qui s'y connaissent n'est pas du tout une mauvaise chose. Mais on ne cherche pas seulement la réponse juridique. **Dominique :** Non, ce qu'on veut démontrer, c'est que les gens peuvent se débrouiller par eux-mêmes et éviter le recours à un avocat. Alors si tu es avocat toi-même, tu as forcément une information ; tu as forcément beaucoup de mal à démontrer aux gens comment ils peuvent s'en sortir sans toi. Et puis, du moment que tu as une science » toute prête, c'est très difficile de ne pas la donner.

Laurence : En plus, c'est très rare que les gens qui viennent à la Boutique relèvent d'un avocat, et que leur problème ne puisse se régler que devant un tribunal. **Dominique :** Par exemple, on a eu un qui venait parce qu'il avait peint sa fenêtre en mauve et qu'il avait tous ses voisins sur le dos.

Laurence : En fait, même pour les problèmes plus juridiques, ce n'est pas ce que tu apprends à la fac qui te permet forcément d'y répondre. C'est très net : la loi de 48 sur les loyers, les expropriations, tout ça on n'en n'a jamais entendu parler pendant nos études. A chaque permanence, on a environ 6 ou 7 personnes qui passent. En moyenne une sur deux a un problème d'expulsion ou de squatt ou de loyer de 48. L'autre moitié, c'est du droit du travail, des divorces, etc... Bon. Quelqu'un par exemple qui s'occupe d'une as-

sociation de quartier en sait sur la moitié de ces problèmes beaucoup plus qu'un juriste, ou un autre type qui bosse dans un syndicat en sait plus sur le droit du travail qu'un avocat.

Dominique : Le but de la Boutique, c'est une discussion collective, avec les gens qui viennent poser des questions et pas seulement une consultation. Les réponses ne sont pas que juridiques. Il faut apprendre aux gens qu'ils peuvent se défendre. **Laurence :** Il y a des tas de gens qui reçoivent des lettres du « cabinet MACHIN » ou du « Cabinet TRUC » leur réclamant du fric. S'ils n'étaient pas venus nous voir, ils auraient payé, parce qu'ils ne veulent pas d'ennuis pour 2 ou 300 frs. Ces gens-là ont peur du juge, c'est évident. Il se font avoir de mille façons : par exemple quand tu rentres dans un appartement et que tu fais un état des lieux, tu mets souvent « rien à signaler ». Et on a eu plusieurs cas de gens auxquels on des mandats, au moment de leur départ, de payer des trucs déjà cassés à leur arrivée mais qu'ils n'avaient pas jugé nécessaire de faire figurer sur l'état des lieux parce que minimes.

14^e Village : pourquoi les gens viennent-ils à la Boutique ? C'est la gratuité ?

Laurence : Je crois que c'est un petit peu la peur de consulter quelqu'un d'officiel, quelque chose d'institutionnalisé.

Dominique : Si les gens ont un petit problème (une lettre à rédiger, une demande à un proprio ou quelque chose de ce genre), actuellement on peut-ils s'adresser, à quelle porte peuvent-ils frapper ? A la Boutique, il suffit de pousser la porte.

Laurence : En fait, la Boutique est un lieu ouvert où les gens viennent discuter de n'importe quoi et en fait tu l'aperçois très souvent qu'ils viennent avec une question très précise, tu discute un petit peu, ils ressortent plein d'autres questions d'un coin de leur tête. Celle pour laquelle ils disent être venus n'est souvent qu'un prétexte.

Dominique : Mais si on disait simplement aux gens que c'est un lieu ouvert où ils peuvent venir discuter, je crois qu'ils ne viendraient pas. Le droit est un prétexte important.

Laurence : Le gros problème des boutiques de droit, c'est justement leur nom, qui est complètement con. C'est vrai que ça n'a rien à voir avec une boutique puisque qu'on n'y achète rien, qu'on n'y vend rien. Et «... de droit », ça n'est pas seulement ça. Il y avait un autre nom à trouver.

14^e Village : Pourquoi vous faites la Boutique, vous ?

Laurence : Au départ, j'ai presque commencé à faire du droit à cause des Boutiques. A ce moment-là, j'avais fait un mouvement pour promouvoir un autre aspect du droit.

Dominique : La Boutique répond à un besoin. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'est pas tellement une solution à long terme : ça combine un vide bénévolat, c'est tout. Institutionnaliser les Boutiques n'est pas possible parce que ce n'est pas une activité salariale.

14^e Village : Vous avez l'air de penser que la Boutique ne peut être tenue que par des non-juristes.

Dominique : Quand j'ai commencé à m'en occuper, je ne savais pas répondre aux questions. Et puis on s'est rendu compte qu'il suffit souvent de réfléchir. En tant qu'étudiant en droit, tu as un certain savoir juridique de base. Mais tu vas dans une Boutique de droit pendant quatre ans d'étude, tu auras une formation sur le tas.

14^e Village : Oui, mais le journal, c'est quand même pluridisciplinaire. Dans la Boutique, il y a une certaine spécialisation... Et en plus, il y a l'aspect collectif. Mais si j'ai un problème de loyer de 48, je vais aller à la Boutique, je vais régler mon problème et puis je vais rentrer chez moi.

Laurence : Pour moi la Boutique devrait motiver au moins autant que n'importe quelle autre action sur le quartier, journal ou autre... Quand tu as passé trois heures à discuter avec six ou sept personnes, quand il y a un climat qui s'est instauré, que les gens ont discuté entre eux, c'est important et tu en retiens une sacrée satisfaction. Et ça, ça n'a aucun rapport avec le droit. Dans la Boutique, tu as un rapport aux gens qui n'est pas le rapport habituel et c'est pour ça que la Boutique marche. Les gens viennent moins pour résoudre un problème juridique pour en discuter avec d'autres, juristes et non-juristes.

Dominique : Le problème actuellement, pour la Boutique, c'est justement de trouver des gens non avocats pour s'en occuper. Pour l'instant on tourne à 5 ou 6. Mais l'année prochaine, on va se retrouver à très peu car d'une part il y en a qui quittent Paris, et d'autre part certains auront obtenu leurs diplômes d'avocats. Et comme on a la fid, une Boutique d'avocats... Pour que la Boutique continue, il faut que des maintenant vous venez y participer...

La boutique de droit tient ses permanences au 88, rue de l'Ouest, tous les mercredis de 18h30 à 10heures. N'hésitez pas à pousser la porte...



BIENTOT LE

200ème ABONNÉ

L'ordinateur du 14^e village nous révèle que le nombre des abonnés s'élève à 182. Pour faire un chiffre rond, nous vous proposons le marathon du siècle : si vous arrivez à l'honorable place de 200ème abonné, vous aurez gagné un très beau livre, "Le mal de Paris", illustré d'une bonne cinquantaine de photos de Robert Doisneau. L'art de la course consistera à doser son effort pour arriver pile, le cachet de la poste faisant foi ! A vos marques...prêts...c'est parti!

ABONNEZ-VOUS

Nom, prénom :

Adresse :

souscrit au 14^e village (8 rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris)

* un abonnement pour 9 numéros soit 40 F.

* un abonnement de soutien, soit 50, 100, 1000 F.

Missions, lignes d'opérations, points névralgiques, savoirs, techniques et méthodes de suivi de Paris-Presse sur le terrain.

85 rue de Georgette (Carrefour Alesia-Diderot)
Tel : 541-26-55 Femme en haut

LE COIN des ASSOCIATIONS

Associations : cette page est la vôtre. Dans chaque numéro du 14^e Village, nous consacrons une page entière à vos communiqués

SOS PARENTS ENFANTS

SOS Parents-Enfants est une nouvelle unité de travail de l'ABBAYE, centre de soins pour jeunes toxiques et marginaux « sous la direction du Docteur Orsel. L'ABBAYE se préoccupe aussi d'offrir un soutien aux parents et proches de ces jeunes en difficulté. C'est en partant de ces expériences, que nous avons été amenés à créer notre service téléphonique, qui, tant pour permettre aux jeunes et à leur entourage de nous appeler dans un temps de crise quel qu'il soit, que pour dialoguer avec eux, et de là, exercer une certaine action préventive. La liberté de l'appelant est toujours respectée. Cette écoute a pour vocation d'entendre, d'apaiser la crise, d'aider à la reformuler, de dénouer éventuellement l'urgence de la situation et d'entreprendre une réflexion plus profonde. Selon ce qui est perçu, il peut paraître souhaitable, voire utile, d'expliquer, de conseiller, éventuellement de proposer aux interlocuteurs un nouvel appel ou de leur offrir des possibilités de rencontre au sein de l'institution ou avec d'autres organismes. Notre permanence téléphonique fonctionne du lundi au vendredi de 9 h à 12 heures et de 14 h à

17 heures. Il vous suffit d'appeler le 325.48.06. (deux lignes groupées).

MARRAINES DU MERCREDI

Nous avons déjà mentionné l'existence des « Mairaines du mercredi » (n° 18 et 19). Cette association propose à des mères de famille d'accueillir des enfants bénévolement le mercredi et de leur faire vivre une vie de famille. Les Mairaines du mercredi ont créé une nouvelle permanence auprès de Melle François, éducatrice : tous les lundis et mercredis après-midi sur rendez-vous, au Secteur Unifié de l'Enfance, 72 avenue Denfert-Rochereau 75014. Tél. : 633.39.63. Rappels les 3 autres permanences : Olivier Brea, lundi de 12 h à 17 h au 543.91.17, Nicole Deshayes, mercredi de 10 h à 12 h au 543.52.24, et Madame Margot le jeudi de 12 h à 17 h au 322.03.06.

FRAC

Au 103 de la rue de la Tombe Issoire, une trentaine d'artistes et artisans ont depuis quelques temps ouvert les portes d'une nouvelle association qui

se propose d'offrir au plus grand nombre et, si possible, de manière moins élitiste, une approche plus accueillante de la création et des créateurs. Cette Fondation pour la Recherche Artistique et Créative (FRAC) attend votre visite et ce, plusieurs après-midi par semaine. Diverses animations sont également proposées : chant, flûte, projection de diapositives, danse, marionnettes etc... J'ai même entendu dire que l'on y servait à boire. Sympa non ?

BIOENERGIE

L'Association française de psychologie humaniste organise le dimanche 1^{er} juin une journée « portes ouvertes ». Il s'agit d'une journée de prise de conscience de soi, de recherche de l'expression et de la communication par la voie des nouvelles techniques psycho-corpelles : rencontre, bioénergie, gestalt, analyse transactionnelle, tai-chi, etc... Cela se passera avec une équipe d'animateurs de l'association française de psychologie humaniste à la salle Martin Luther King, 32, rue Olivier Noyer 75014 Paris, le 1^{er} juin de 10 h à 22 h. Vous pouvez apporter votre pique-nique pour la journée qui se conclura par une fête. Prix de la journée 150 F. Pour tous renseignements appeler le 633.95.23. ou 539.32.48.

PAPIER RECYCLE

Avez-vous pensé aux quantités de papier jetées en une année rien que dans le 14^e ? Pour vous faire une idée, sachez qu'ils constituent près de la moitié des ordures... Ce véritable gisement de matière première peut être exploité pour produire du carton et aussi du nouveau papier. Avantage : protection de l'environnement, économies d'énergie, économies de devises.

Mais pour ce faire, il faut organiser la collecte sélective : un jour par semaine, vous descendez vos papiers ficelés (et pourquoi pas aussi, vos verres et vos bouteilles plastiques), un camion à compartiment passe pour ramasser tout cela. Ça ne paraît pas très compliqué, et les produits de la vente permettent de payer les frais de la collecte. La Ville de Paris a fait savoir quant à elle, lors d'une réunion de la commission environnement, que cela ne l'intéressait pas.

L'Association pour la Promotion du Papier Recyclé organise une opération de collecte des vieux papiers dans le 14^e : la multiplication de ce type d'initiatives doit aboutir à ce que la municipalité reconsidère sa position.

La benne, d'une contenance de 12 tonnes, est au 121 av. du Maine... venez la remplir ! Vous pourriez également vous approvisionner en papier recyclé, blocs à lettre, enveloppes, cahiers, etc. Vous pourriez aussi apprendre à faire votre papier recyclé avec vos vieux journaux à l'aide de la « boîte à papier », et recevoir toutes les informations que vous souhaitez sur le recyclage et la récupération des vieux papiers.

Association pour la Promotion du Papier Recyclé
121 av du Maine 75014 Paris
Vente de papier recyclé de 14 h à 20 heures du lundi au samedi
Récupération et animation samedi 7 et dimanche 8 juin toute la journée.

LE MRAP DANS LE 14^e

Le mouvement contre le racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP), qu'est ce que c'est ? Des hommes, des femmes de tous les horizons politiques, religieux, sociaux ou géographiques animés par une même volonté : lutter contre toute forme de racisme et de discrimination raciale d'où qu'elle vienne, où qu'elle se trouve et promouvoir l'amitié entre les peuples dans l'intelligence des différences et le respect mutuel pour le MRAP, les préjugés qui touchent les Tziganes ou les Juifs, le racisme contre les noirs aux Etats-Unis, les discriminations et les violences dont sont victimes en France les travailleurs immigrés, l'antisémitisme en URSS, Le régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, les résurgences du nazisme, les discriminations et les assassinats qui résultent du situation de conflit au Proche-Orient méritent la même attention, une lutte également rigoureuse et sans compromis.

Au niveau national, des commissions étudient les problèmes posés par le racisme en France et dans le monde, font des propositions d'action, aident à la réalisation des campagnes nationales du MRAP (il existe des commissions sur les thèmes suivants : immigration, apartheid, Tziganes et gens du voyage, antisémitisme et néonazisme, enseignants, DOM-TOM, action juridique, relations internationales...)

Au niveau local, des COMITES LOCAUX travaillent à réunir ceux que le racisme tente de séparer, ripostent aux cas de discriminations, développent l'ensemble de l'action du MRAP. C'est à ce niveau qu'il faut aller le tout nouveau COMITE du XIV^e. Ce n'est pas le travail qui manque : informations et lutte contre les projets visant les travailleurs immigrés (projet de loi Stouru, d'Ornano, informatisation des cartes de séjour), contre les expulsions d'étrangers, les contrôles au faciès dans la rue et dans le métro, les discriminations.

Si vous êtes intéressés par ce nouveau comité du MRAP, ou si vous voulez travailler dans une commission, n'hésitez pas à entrer en contact avec nous.

Pour le MRAP 14^e, vous pouvez contacter Anna Goldberg au 322.54.60 (h. de b.) ou 320.86.56 (Domicile).

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU 14^e

Mardi 10 juin de 18 heures (précises) à 19 h 15, la Société Historique et Archéologique du 14^e arrondissement organise une visite des objets d'art de la Faculté de Pharmacie construite de 1877 à 1881 à l'emplacement de l'ancienne chapelle de Vouvert, rue de Valenciennes, au site de l'Observatoire ; visite sous la direction de notre Sociétaire Mme Guill-Valette. Entre autres chefs-d'œuvre, nous verrons les 5 toiles peintes par Marcel GROMAIRE (1838), notre compatriote de la Villa Searat, et la rue Sarrette, dont le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris expose une collection de 80 toiles jusqu'au août. Nous irons à ce musée un mercredi de juin au juillet, guidés par une spécialiste. Société Historique : Mairie du 14^e, Place Ferdinand Brunot, 75675 - Paris Cedex 14.

COMBIEN DE TEMPS CONSACREZ-VOUS A VOS ENFANTS ? (une enquête de l'école des parents)

Comme promis dans le dernier numéro du 14^e village, voici la mini-enquête de l'École des Parents. Soyez gentils et répondez nombreux ! Les parents du 14^e seraient-ils plus attentifs à leurs enfants que la moyenne nationale ? Un grand merci d'avance.

EMPLOI DU TEMPS HEBDOMADAIRE DES PARENTS DU 14^e

en heures et en minutes

	samedi		mercredi		week-end	
	père	mère	père	mère	père	mère
temps consacré aux trois repas :						
• préparation
• repas pris ensemble
• repas enfants seuls
• repas parents seuls
activités ménagères
temps de sommeil
activités personnelles
travail professionnel (trajet compris)
temps consacré exclusivement à l'enfant (jeux, promenades, activités, devoirs du soir)

PHYSIONOMIE DE LA FAMILLE :

Père : âge : _____ Mère : âge : _____ Enfants : nombre : _____
profession : _____ profession : _____ âge : _____

couple : père seul : mère seule :

Facultatif : nom et prénom : _____
adresse : _____



N.B. : Nous sommes conscients que les parents sont appelés à faire plusieurs activités à la fois. Tentez malgré tout d'évaluer le temps de chacune d'elles. Découpez et envoyez votre réponse à l'École des Parents, 25 rue du Moulin de la Vierge, 75014 Paris.



PHOTO C. ANASTAS

On travaille depuis longtemps, en fait depuis la création de Ville Humaine, pour arriver à un projet global avec l'ensemble de la population. On essaie d'en réunir diverses couches sur un même terrain, dans un même moment. Par exemple, il y a eu énormément de travail réalisé avec les vieux (*). On ressent maintenant la nécessité d'ouvrir ce travail sur l'extérieur pour ne pas reconstruire le ghetto du 3^e âge.

On avait aussi un besoin d'explosion, de musique, de danse, de masques, de rires, de couleurs plein la vue. « Carnaval, c'est un belvédère, il nous met la tête à l'envers » disent les vieilles chansons. Le jour du carnaval, on n'est pas ce qu'on est tous les jours.

Oui, mais faire la fête c'est une chose. La faire faire aux autres c'est un peu différent...

Depuis que nous avons lancé l'idée du carnaval, beaucoup de gens sont venus nous aider et participer à l'organisation, en tout près de 40 associations du quartier et des individus. Des gens qu'on ne connaissait pas et qui accrochent complètement sur cette idée. On a été surpris par la réponse. C'est une façon d'exprimer leur désir de sortir de leur propre groupe d'animation ou de travail. Le carnaval c'est un peu le prétexte pour casser le rythme des institutions. On a tous envie de trouver des formes d'animation beaucoup plus éclatées, beaucoup moins organisées que d'habitude.

Comment comptez-vous organiser le Carnaval ? Un arrondissement de Paris, cela fait un territoire énorme à animer, à faire bouger...

C'est vrai, c'est un peu fou d'utiliser un espace aussi énorme. Le Carnaval qu'on

Le premier carnaval du 14^e va avoir lieu le 7 juin. Carnaval à Paris, jusqu'au début du siècle, c'était une grande folie populaire qui pendant trois jours faisait semblant de renverser les rôles, les codes, les hiérarchies, une grande débâche consummatrice et bouffatoire qui permettait aux pauvres de mimer l'opulence, aux riches de s'en glouster un instant dans les délices canailles. Pendant trois jours c'était le grand branle de Paris. Et puis tout rentrait dans l'ordre.

Depuis, Carnaval s'est bien étoilé. Il n'en reste plus que les caricatures polychromes des chars fleuris et autres reines de beauté. Pourquoi donc vouloir épousseter ce vieux mythe apprivoisé par le ric et les bourgeois ? Nous avons posé la question aux animateurs du Carnaval du 14^e (en particulier l'association Ville Humaine).

conqout, c'est un Carnaval où il n'y aurait pas de spectateurs, il y en a trop. C'est que si on n'organise rien, il ne se passera rien. Il faut quand même susciter la participation des gens. C'est pourquoi il y aura trois grands moments. Le vendredi 30 sur le boulevard Edgar Quinet, ce sera l'ouverture avec des salthimbanques, danseurs, clowns, musiciens. Toute la semaine qui suivra il y aura des festivals dans le quartier : du cinéma, de la musique, de la danse, et des animations dans les rues, dans les squares, sur les marchés. Enfin le samedi 7, dès le matin, le Carnaval a proprement parler. Là c'est un peu la surprise mais on peut dire qu'entre les farandoles et les mascarades, les gens pourront boire, manger, danser et chanter jusqu'au petit matin.

Comment susciter la participation des gens ?

C'est vrai, ça va être dur de lutter contre le côté un peu artificiel. Ou bien on se plantera, ou bien on se rendra compte que ça répondait vraiment à un besoin. Ce qu'on va essayer de faire, c'est de détourner, de théâtraliser la vie quotidienne, provoquer des situations dans la

rue, créer des événements dans différents points du quartier.

Une fête comme ça va coûter cher. Comment allez-vous financer tous les spectacles, les danseurs, les clowns ?

D'abord, pour tous les spectacles qui passeront pendant la semaine, les artistes seront au pourcentage. L'orchestre pour le bal du samedi sera bénévole. Au début on a demandé une subvention à la Mairie, mais on nous a répondu qu'il ne pouvait pas y avoir de subvention pour un seul arrondissement. Cela dit, il peut quand même y avoir quelque chose. Comme nous avions besoin d'une mise de fond pour acheter du matériel, nous avons lancé une souscription auprès des associations participantes. Chacun met ce qu'il peut. Ville Humaine a mis 15.000 F. Au bout du compte, le Carnaval va être entièrement financé par les associations.

Mais des bruits courent selon lesquels vous pouvez compter sur une subvention de la Mairie de 400.000 F...

Ce n'est pas vrai. On n'est pas subventionné par la Ville de Paris. Si on avait tout ce ric, on ne serait pas là. On est prêt à publier un bilan financier, comme ça ce sera clair.

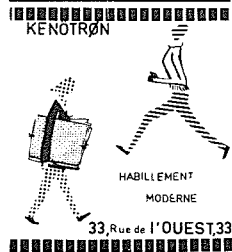
Peut-être que ces bruits sont liés à la présence active du député RPR du quartier — Yves Lanciaen — lors des réunions de préparation du Carna-

val. Vous ne vous sentez pas un peu récupérés ?

C'est un problème délicat. Au départ on a fait appel à tout le monde, les associations, les écoles, les comités d'entreprise. On n'a pas présenté les partis politiques. Au titre de son association « Les 3 monts », Yves Lanciaen est venu là dès la 2^e réunion. Un certain nombre d'associations proches de la Mairie sont aussi venues très vite et en grand nombre. Du coup on a prévenu l'ensemble des partis politiques. Ils n'ont pas répondu. Aucun parti n'est représenté en tant que tel.

Tout de même, quand Yves Lanciaen vient à une réunion, on reconnaît mieux le député gaulliste que le membre d'une association — qui est de toute façon un instrument politique...

Le problème c'est de savoir qui manipule qui ? On navigue un peu à vue. C'est vrai qu'au début on n'a pas réfléchi à tout cela, on a été un peu naïf. Mais ce nous paraît possible de travailler avec tout le monde, si on conserve le contrôle pour éviter des orientations trop franches. L'ennui c'est que ça bloque d'autres gens. Il y a une interprétation politique d'un truc qui ne l'était pas au début. Les gens de spectacle s'en foutent. Les associations plus politisées ne s'en foutent pas. Le problème c'est que si le P.S. et des associations sont absents, ça renforce la place de Lanciaen. Chacun va récupérer le Carnaval comme il l'entend. Ce n'est pas notre problème.



Du papier recyclé pour l'écriture et le dessin à la librairie « AU TOURNE PAGE » 121, avenue du Maine • Ouvert de 14h à 20h

Conditions spéciales aux associations et groupements divers pour leur fourniture en papier duplicateur et enveloppes.

* Aucun arbre n'a été coupé pour fabriquer ce papier.

ENTRÉE DES ARTISTES

théâtre

L'Ecume

- 99 bis rue de l'Ouest 542.71.16
- Du 28 mai au 7 juin, 20h30. Ambre
 - Du 28 mai au 7 juin, 22h. Antoine Tome
 - Du 11 juin au 21 juin: Rémi Bernadac (retour aux années 60)
 - Le 9 juin. Guirvach
 - Le 10 juin. Frank Dessever
 - Les 6, 7, 13, 14 et 21 juin, soirée jazz avec Jacqueline Nacache, à 23h45.

Théâtre de Plaisance

111 rue du Château, tél. 320.00.06

● Juin: La Loi sur les Corps (20h30)

L'Aire Libre

- 3 impasse de la Gaité, 322.70.78
- 19h15. Patrick Bejard, musique antillaise, sud américaine et africaine
 - 20h30. Délire à deux de Ionesco
 - 22h15. Jean-Noël Dupre et ses chansons

Théâtre de la Cité Universitaire

- 21 bd. Jourdan, tél. 589.38.69
- Jusqu'au 28 juin au Grand Théâtre: Amputation de Molière (20h30)
 - Jusqu'au 14 juin à la Resserre: Les enfants de Gallien (20h30)
 - Jusqu'au 28 juin: La Galerie: Princesse Brambilla (20h30)

Théâtre de la Gaité-Montparnasse

- 26 rue de la Gaité 322.16.18
- Juin et juillet: Le Père Noël est un ordure (22h)
 - Juillet à 20h30: Rufus, enfant trouvé à transporter, 35 ans environ. Déjà élevé, sachant chanter, obéissant parents première main. Se présenter à partir du 1^{er} juillet au théâtre de la Gaité.

On a vu à la Gaité...

Michel Rivard et Geneviève Paris. Michel Rivard, guitariste et chanteur du groupe Beau Dommage, c'est toute la poésie venue du Québec moins les chansons bateaux - toi mon pays - etc... D'ailleurs il annonce lui-même la couleur au début de son spectacle. « J'vous parriferai pas des carribous, ni des grandes plumes de la bas. Les Français y croient toujours qu'nos autres Canadiens on arrive avec la neige sur les cheveux... » Il est accompagné par deux musiciens tout aussi canadiens que lui : un basse et un saxo qui s'accommodent aussi bien du piano, de la clarinette et de l'accordéon. C'est beau. Michel est bavard, entre les chansons. Il y a de sa petite histoire, les musiciens s'y mettent aussi, on se sent bien, ils savent créer une ambiance symp, le tout allié à la bonne humeur et la bonne musique; Geneviève, quant à elle, n'a pas changé depuis les nocturnées de centre américain (encore eux). Elle a toujours sa voix superbe et sa façon bien à elle de taper - le blues sur sa guitare. Mais les textes sont légers, elle n'a pas trouvé le petit truc qui accroche... L'alliance n'en reste pas moins fort honorable, c'est un spectacle chouette, et de bonne qualité.



Café d'Edgar

58 bd. Edgar Quinet, tél. 322.11.02

- 20h30. Talita, chants Yiddish
- 22h30. Les 2 Suisses
- 23h15. Coupe-moi le souffle
- En salle à 22h30. Riou Pouchain
- Et à partir du 21 juin à 20h30, « Sœurs Siamoises Olivier frères siamois », pièce drôle d'Arthur Praxel.

Riou et Pouchain

Comment trouver des mots pour traduire l'enchantement produit par le spectacle de Riou-Pouchain ? On est à la fois des mots, avec eux. Ils parlent le langage du corps, de la grimace, avec humour et tendresse.



Le ton est à la fois acide et émouvant, ils sont tout à tour amis, ennemis, acteurs et spectateurs, il faudrait voir les sketches deux fois pour en saisir toutes les subtilités, pour ne pas manquer la moindre mimique, car les deux complices incarnent quantité de personnages, chacun dans son coin, et les regards naissent de l'un à l'autre avec toujours le même plaisir, le même éclat de rire. Les gags fusent avec une rapidité, un enchaînement subtil, tel celui où Riou mène un tennis man à Roland Garros, tandis que Pouchain est désagréable arrogant, littéralement accroché à son petit écran... Il faudrait trois paires d'yeux au moins, et je suis sûre que dans la salle, personne ne rit des mêmes choses... Ils sont au café d'Edgar tout le mois de juin.

Il Teatrino

15 rue du Maine, tél. 322.28.92

- Jusqu'au 15 juin. Dialogues putanesques (21h)
- Jusqu'en juillet. La Locandiera de Goldoni (21h)

expos

● Au Centre Américain, 261 Bd Raspail, tél. 354.99.92. Jusqu'au 13 juin, une exposition de DAVID BAILEY: 50 photographies de cet artiste anglais, dont 25 portraits de personnalités et 25 études de nus.

Du 24 juin au 16 juillet, une vingtaine de sculptures et cinq tableaux réalisés par BETTY PARSONS.

● Au Jardin de la paresse (restaurant du Parc Montsouris), 20 rue Gazan, tél. 588.38.52, vous pouvez aller voir jusqu'au 18 juin les dessins de JACQUES COLOMBAT. Puis à partir du 18 juin et jusqu'à la fin de l'été, une exposition de dessins d'humour sur le thème de la musique et des musiciens.

Cette exposition de dessins viendra en contrepoint d'une initiative très séduisante : entre le 18 juin et le 14 juillet aura lieu sous le kiosque à musique du parc Montsouris un concours d'orchestres amateurs (patronné par le Monde de la Musique

cinémas

● Ciné-club de Plaisance (salle Martin Luther King), 32 rue Olivier Noyer, tél. 543.91.11 : mer-

Cour des Miracles

23 av. du Maine, tél. 548.85.60

- Juin
- 20h30: Bill Deraimé
- 21h30: La Matquette
- 22h30: Essayez donc nos pédalos
- Juillet
- 20h30: Nazare Pereira
- 21h30: La Matquette
- 22h30: Essayez donc nos pédalos

Bill Deraimé

Les amateurs de Blues vont être comblés. Bill est à la cour des miracles au mois de juin. Ceux qui se souviennent de lui à l'époque des boot parties du centre américain vont tomber à la renverse en découvrant son spectacle. Il est entouré de 5 musiciens fabuleux, claviers, guitares, batterie, et il reconnaît même le gigantesque Miteux à l'harmonica. Il chante le blues, mais aussi le rock, en français, les dingues du décalé en auront pour leur argent, mais surtout la petitesse de sa salle qui à mon avis est disproportionnée par rapport à l'envie qu'on a de bouger et de faire éclater les murs. C'est le meilleur concert que j'ai entendu depuis des siècles à Paris. Il faut voir la pêche de ces 6 musiciens sur la petite scène, la qualité du spectacle, chacun y allant de son chorus, et par dessus tout ça, la voix extraordinaire de Bill, qui raconte le flip, le mauvais job qu'on voudrait bien plaquer, les rem-ent-ent d'acide, mais aussi l'amour. Des histoires de vie, quoi, de vrais blues, de la vraie musique, un vrai talent, le vrai pied ! Le disque est aussi bon que le tour de chant. Man vieux Bill, c'est ce que j'ai fini pour toi !



Centre Américain

261, Bd Raspail. Tél. : 354.99.92.

- Le 6 et 7 juin à 21h: nouveau spectacle de Calkin Hook Dance Theater. The knife game
- Les 20, 21 et 22 juin à 21h: Journée Daniel Mesgüich, par le Théâtre de l'École du Miror.

enfants

L'aire libre

Jusqu'à la fin-juin, le mardi à 14h30 et le mercredi à 15h15 (11 et 12 ans) à l'Arquebuck et Pipemplan.

Théâtre de la Gaité Montparnasse

● Jusqu'au 14 juin: Amulette, un groupe pour les enfants.

A la cité universitaire

● Jusqu'au 28 juin, tous les mercredis à 14h30. Pinochio de Collo.

Une répétition de Pinochio au théâtre Praxis.

Sylvin, le metteur en scène, est assise sur le bord du théâtre. « Plus fort, Jean-Christophe, va crescendo... Tu es le plus grand directeur de théâtre que j'ai jamais vu. Tu présentes le plus formidable de tous les spectacles ». Ledit Jean-Christophe reprend la scène. « Approchez, bonnes gens... Chally fait rouler son tambour. Les adonis ent et saluent bas. Ils sont gauches, leur numéro est minable et ringard. Pinochio transformé en âne ébauche quelques pas de danse. Il a peur. Son regard tendre et naïf baliaie la piste. Sylvie applaudit. « c'est ça, Guy, toi, Jamet, tu salues encore ». Chally, le tambour ! Je revédis, fasciné, et viens d'entrer dans le monde de la foue, des batteurs. On discute le coin à la pose.

On a monté le spectacle à partir d'improvisations. Ça nous a permis de trouver la scène juste, le ton, les costumes, l'air, même à partir de la pièce. On a beaucoup travaillé. Il faut que ce soit grandiose ». Le Pinochio de Collo, c'est pas n'importe quoi ! C'est le monde du rêve, de la fable, des gentils, des méchants, des fées. Les enfants en raffolent, ils entrent dans l'histoire. Il faut assurer ! Au théâtre Praxis, ils assurent ! Pendant une heure quarante, la musique, la couleur, l'atmosphère, tout y est. C'est qu'il en faut, de l'énergie, pour croquer à 7 ans les 52 personnages de la pièce ! Et du talent ! Croyez-moi, c'est du grand art. Côte décor, c'est le minimum. Mais il faut les voir évoluer, vivre avec eux les péripéties de Pinochio pour pénétrer cette superbe magie qu'est le conte, et que... le conte a su à restituer. C'est tous les mercredis à 14h30, à la cité U. Les enfants peuvent largement amener leurs parents.

credi 18 juin à 20 heures : « La femme de Jean » de Yannick Bellon.

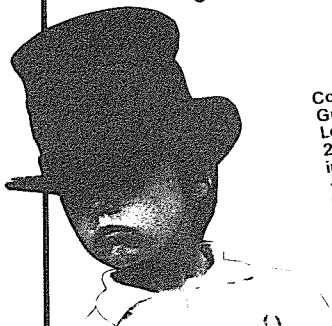
● VIDEO au Centre Américain, 261 Bd Raspail, tél. 354.99.92 : Deux manifestations intéressantes. Les 10, 11, 12 juin à 21 heures un festival d'art vidéo français (organisé en collaboration avec la vidéothèque de Paris), avec au programme une vingtaine de courts et moyens métrages récents. Et le 6 au 21 juin à 21 heures, des œuvres de « THE KITCHEN » de New York, un panorama complet du cinéma expérimental américain.

● à Notre Maison, 32 rue Olivier Noyer, tél. 543.91.11. La séance 6. Mercredi 11 juin à 16h15 : « Avez-vous un lion chez vous ? » de P. Hobi (Tchécoslovaquie). Et mercredi 25 juin à 16h15 : « Aladin et la lampe merveilleuse », dessin animé de Jean Image.

● Cinéma Le DENFER, 26 place Denfert Rochereau, tél. 354.00.00. Un petit événement à marquer sur vos tablettes : pendant les 3 premières semaines de juin, UN FESTIVAL DU CINEMA BRÉSILIEN.

● Ciné-club des Plantes (au FIAP), 30 rue Cabanis : mardi 10 juin à 20 heures : « Eva » de Joseph Losey ; et jeudi 10 juillet à 20 heures : « Drôle de drame » de Marcel Carné.

le jour et la nuit.



Comme chaque année, Griffé Songe plantera son décor à la croisée des rues piétonnes Gassendi et Daguerre. Les festivités commenceront le samedi 21 juin et se poursuivront jusqu'au dimanche 22 juin. 36 heures ininterrompues de doux délire, musiques, rencontres, couleurs, images. Ouverture sur la rue et sur votre quartier. Le thème de cette année : « LE JOUR ET LA NUIT ». Le JOUR, la rue devient paysage, théâtre, cirque, salle de concert, jeux, lieu de rencontre pour les habitants et les enfants du quartier avec des plantes, des arbustes... Et pendant la NUIT, transfiguration du paysage par trotoirs, dans les vitrines... Et pendant la NUIT, transfiguration du paysage par ouverts tous les mercredis et samedis après-midi pour aider les enfants du quartier à réaliser leurs costumes et leurs décors pour les jours de fête.

SAMEDI 21 JUIN

- 10 - 11h30 : participation des écoles : leurs décors et leurs spectacles
- 14-16h30 : groupe « Informelles » Vidéo - les élèves de l'Académie des Grandes Terres.
- 17-19h30 : parade musicale avec les enfants. Ella Jaroszewicz. Théâtre Magénia. Cie de mimes.



A partir de 20h30 : NUIT du samedi au dimanche.
Entre son silence... la nuit, de Pierre Mariétan avec Jean-Louis Chautemps, Gérard Frémy, Louis Rouquin, Nicolas Piquet et Christine Mascioët. Groupe d'étude et réalisation MUSICIÈTE et Bernard Heidsick, poète, musicien et saxo : les 40 saxos ; les sculptures URBAN SAX et sonores d'Isabelle DA. Direction et géantes et sonores d'Isabelle DA. Direction et géantes musicales. Gilbert Artmann. Victor rue blanche ». Cinéma : Ciné-images. Projection des films de cinéastes invités.



DIMANCHE 22 JUIN

- 8-11 heures : petit-déjeuner-surprise dans les rues piétonnes : café, croissants et musiques.
- 11-11h30 : Ella Jaroszewicz : mime. « scènes de la vie quotidienne ».
- 11h30-12h : Gino Fratellini et un groupe d'élèves de l'École Nationale du Cirque.
- 12-13h : parade rue Daguerre jusqu'au square G. Lamarque. Laurent Lejeune : groupe Dusty, jazz sud américain.
- 13-14 heures : pique-nique dans les rues piétonnes Gassendi et Daguerre (les habitants apportent leur panier).
- 14h30 - 16 heures : spectacle des enfants de Griffé Songe : « Cinq jours et nuits au village », dirigés par Jacqueline Euzébe et Isabelle Da. « Les magasins de plaisirs », des enfants et leur mode d'un jour, animé par Isabelle Da, Jacqueline Tempier, Gisèle Kammerer, Marie-Joë Ramirez.
- 16 heures : goûter-surprise. Isabelle et le trio
- 15h30-17 heures : Gino Fratellini et le trio de clovins parodistes et musicaux.
- 17-18 heures : guitare et batterie.
- 18-19h30 : lutte brésilienne : Danse Vidal : Duo de guitare et batterie.
- 18-19h30 : lutte brésilienne : Danse Vidal : Duo de guitare et batterie.
- 20h30-24 heures : jazz sud américain. Capouara et son Birimbac Forgeite.
- 20h30-24 heures : jazz sud américain. Laurent Lejeune, jusqu'au coucher du soleil.



Pour aider l'association « Formes et Expressions » - Griffé Songe à mieux réaliser ces journées de fête ouvertes à tous gratuitement et notamment pour pouvoir rétribuer les artistes engagés, Griffé Songe lance une souscription qui vous permet de payer le gros lot de la tombola (un voyage surprise). Souscription minimum d'un nant droit au tirage tombola : 50 F. Participation de soutien : 100 F. Pour tous renseignements, Griffé Songe, 24 bis rue Gassendi, Tél. 327.98.38 ou 327.52.53.

CETTE PAGE EST GRATUITE

300 pages grand format, ça veut dire 36 mois d'existence, 21 numéros parus, 3 ans, un anniversaire, quoi ! Pour fêter ça, on vous offre un petit recensement. De quoi se plaindre ou ? Depuis 36 mois, 139 personnes ont usé leur plume dans nos colonnes, 127 groupes et associations du quartier, 24 photographes, et 19 dessinateurs nous ont abreuvé d'informations, de morceaux de pellicule et de petits « mickéys ». 139 personnes ... deux fois la hauteur de la Tour Montparnasse ... Depuis 6 mois, nous avons créé l'association des Amis du 14^e village. Nous souhaitons qu'elle devienne un relai entre tous les lieux d'animation du quartier. Serez-vous le 44^e, le 45^e ... ou le 56^e membre de cette foule naissante ?



LES AMIS DU 14^e VILLAGE : LA PERMANENCE DU JOURNAL

Cette association vous intéresse

Premier maillon du trust, « l'Association des Amis du 14^e Village » est née il y a maintenant trois mois. Le principe en est simple : si vous adhérez à l'Association (100 Frs pour un an, adhésion de soutien 150 F), NOUS VOUS OFFRONS EN ECHANGE :

1. de recevoir pendant un an le journal gratuitement ;
2. de bénéficier (sur présentation de votre carte individuelle de RECOUSSIONS DE PRIX dans la plupart des lieux d'animation culturelle du 14^e, et notamment :

Cinéma Olympie-Entrepôt (rue Francis de Pressensac et rue Boyer-Baret) : 7 jours sur 7, des places à 11 F au lieu de 16.
Cinéma LE DENTERT, 26 place Dentert Rochereau, 7 jours sur 7 des places à 10 F au lieu de 12,50 F.

La Cour des Miracles, 23 avenue du Maine, réduction de 5 F. (places à 30 F, au lieu de 35 F).

A Café et Théâtre d'Edgar (58 bd Edgard Quinot) : places à 25 F au lieu de 30.

Théâtre de la Cité Universitaire (21 bd Jourdan) : des places à 15 F au lieu de 30 pour tous les spectacles et concerts.
Théâtre de l'Aire Libre (3 impasse de la Gaité) : places à 30 F au lieu de 35.

Théâtre de la Gaité Montparnasse (26 rue de la Gaité) : tarif « collectivité », c'est-à-dire une réduction de 10 F à 15 F selon les spectacles.
Théâtre Campagne Première (19 rue Campagne Première) : réduction de 5 F sur toutes les places.

Théâtre de Plaisance (111 rue du Château) : places à 25 F au lieu de 45.
Le Teatrino (15 rue du Maine) : réduction de 5 F le dimanche en matinée.

Galerie-Editions Photo'El (19 rue Boyer-Baret) : réduction de 30% sur tous les livres achetés directement à Photo'El (recueils de photos et romans policiers de la collection Sanguine).

Librairie l'Art de Vivre (63 rue Raymond Losserand) : sur présentation de votre carte, vous bénéficiez des avantages de la « carte de fidélité ». Au bout de 10 achats, vous aurez droit à un « avoir » égal à 10% du montant de vos achats.
Librairie l'Herbe Rouge (1 bis rue d'Alésia) : avantages identiques à ceux accordés par l'Art de Vivre.

J'adhère pour 1 an à l'Association des Amis du 14^e Village.
Nom et Prénom
Adresse
Adhésion simple 100 F.
Adhésion de soutien 150 F.
Votre carte de membre vous sera adressée dès réception de votre règlement.

LA PERMANENCE DU JOURNAL

Entrera ? Entrera pas ? La poignée frémit ... la porte s'ouvre. « Je viens voir, qu'il dit. Il promène son regard sur le demi-désordre. « Alors c'est là que ... » Bah oui, c'est absolument là que. Il s'attendait à quoi au juste ? Peut-être croyait-il trouver des bureaux en pliox avec des fauteuils tournants comme dans les films. Bedaine et cigare quoi. Il a l'air déçu. Bon c'est vrai, j'ai pas fait les carreaux cette semaine, et j'ai mis ma cendre à côté du cendrier. « C'est à quel sujet ? », je murmure. Une minute de silence. Puis de sa main me qu'il s'est trompé d'étage, c'est sûr. « Je me suis embourbé ». Sa voix tremble, son œil plus qu'égare fixe la porte, et lui envoie des S.O.S. « C'était pour me réabonner ». Il ne veut pas s'asseoir. Il sort son carnet de chèques et dévisse tant bien que mal son pocket-parker. J'essaye d'amorcer quelque conversation. Rien à faire. Il est cloué, muet, statufié. Son ventre se met à gargouiller. C'est la panique, la vraie. Le salue qui peut. Il pose le chèque et sort à reculons. Il va se payer le coin de la table, c'est sûr. J'aurais pu faire, à l'heure qu'il est, il doit courir encore. Ne je ne suis pas la nuit des morts-vivants, tout de même !

Le téléphone sonne. Non, je ne sais pas où on peut trouver un dépanneur télé. Je peux vous donner le numéro de SOS médecin, des dossiers de l'écran, du téléphone rouge, de bison futé ... ça ira ? bon, salut, le botin, oui, c'est ça, au revoir.

Tiens le chanteur de la rue de l'Abbé Carton me fait cocou. Il est sympa, c'est lui qui chante « pleure pas Paulette, la vie c'est la fête ». Un optimiste en diable. On discute le coup. Je lui raconte mon inhibé de tout à l'heure ... « revoilà un client, qu'il dit ». Le dit client s'inscrit jusqu'aux oreilles. Il vient pour une annonce. « C'est vrai que c'est gros ? » Il est à l'air au moins, ça me rassure. Il cherche un local pour des répétitions. « C'est vach' té cool ici, qu'il s'esclaffe. Je suis batteur dans un groupe funk, on pourrait faire des boums. » Ben voyons, j'en parlerai à la prochaine réunion. Je nous vois au milieu des pappresses ... « Il resterait bien, mais il a un rencart. « Arroses et persil, qu'il dit en sortant. » Il rit ensuite de sa vanture quand il disparaît au coin de la rue.

Le téléphone resonance. « Je suis dessinateur, ça vous intéresse ? Ah oui ... — Je ne prends pas cher ... l'ennui c'est qu'on n'a pas les moyens de payer les gens ici, — ah, je vais réfléchir, salut ! » Il raccroche. C'est le genre qui réfléchit vite. Une demi-heure après il est là avec ses cartons. On va pouvoir s'entendre. Suit un étudiant bon chic bon genre, qui fait un mémoire sur le quartier. Je pourrais peut-être l'aider, au besoin même, lui « avancer » son mémoire. Comprenez, le faire à sa place ? Le fils du libraire vient nous faire des petits dessins. Il en a marre, il ne peut pas jouer au foot avec ses copains. C'est interdit qu'il square. Comme tout le reste d'ailleurs ! C'est dur, le mercredi - jour des enfants. Heureusement, il y a la permanence au 14^e village. Téléphone. Non, je ne connais pas le montant des impôts locaux pour un trois pièces dans le coin, par contre, j'ai le montant de la valise R.T.L. Bravo, vous avez gagné une boîte de jeux, et le droit de revenir en 50 semaine ! Puis débarque un jeune homme très comme il faut, il nous raconte le coup de la vitrine du boucher. Il faisait des travaux de rénovation, le dit boucher, quand oh, stupeur, il a découvert des vieux panneaux peints, de l'art véritable, le tout caché sous le laque hideuse. Manque de pot, il est obligé de barbouiller dessus. D'abord c'est le style de sa boutique, et puis il a déjà payé les peintres, alors ... Dommage pour l'art sur fond de bidoché, quoi. Pas poète le boucher, un quartier comme ça, tout de même ! Le petit rhonon quartier se met en branle. C'est qu'il aime son quartier, le jeune homme. Il quitterait pour rien au monde, même pas pour maison phénix pour que chacun ait sa maison ! Déjà 8 heures. On ferme la boutique jusqu'à vendredi. J'ai juste le temps d'attraper la fin de Gicquel ... Bah quoi ? La vie continue, non ?

Christine Ancellet

le 14^e village

5 FRANCS

60 adresses pratiques
pour la vie quotidienne, les loisirs, la santé, etc...
LE PETIT BOTIN DU 14^e
page 13

LE JOURNAL D'INFORMATION LOCALE DU 14^e ARRONDISSEMENT N° 22 OCTOBRE-NOVEMBRE 1980

Tiens,
Jérémie a déjà
67 jours...



Nouvelles

LOISIRS DES ENFANTS :

● une conférence d'information dans le quartier, le 14 octobre. p. 4

QUARTIER GUILLEMINOT

● les premiers programmes de construction prévoient la réalisation de 370 logements d'ici la fin 1982. Tous les détails p. 3.

INFORMATIQUE :

● trois journées d'exposition, de débats et d'information. p. 4.

RUE DAGUERRE :

● elle est officiellement piétonne depuis le 25 septembre. p. 5.

LYCÉE RASPAIL :

● la cote d'alerte est atteinte pour les élèves et pour les profs. p. 5.

ESPACES VERTS :

● nouveaux aménagements dans le quartier Plaisance. p. 3.

LES ARTISTES ont-ils encore droit de cité dans le 14^e?

lire pages 6 à 9 notre dossier



LE PLUS GRAND JARDIN POTAGER du 14^e

Vous imaginez la scène, en plein Paris : « Monsieur, veuillez déplacer votre véhicule, je vais arroser mes patates » ...
lire page 16